



Art contemporain
**Artagon réinvente
le féminisme**

page 28

Tranquillité publique
**En finir avec les
violences sexistes**

page 6

Emploi, santé, urbanisme, sport, culture...

En avant l'égalité!



Participons !

Ateliers participatifs sur le nouvel espace vert du quartier du Port

Participez dès maintenant au questionnaire en ligne !

Retrouvez plus d'informations sur les horaires et thèmes des ateliers, ainsi que le questionnaire en ligne sur le site de la SEMIP.



Rendez-vous le 29 mars, 1, 5 et 8 avril

Seine-Saint-Denis Tourisme | 140 av. Jean Lolive, 93500 Pantin

www.semip.net/participation-zacduport/

L'ÉDITO DU MAIRE

À l'occasion de mes vœux de nouvelle année, j'ai souhaité réaffirmer l'engagement de la ville en faveur de l'égalité et de la lutte contre les discriminations. Lors du conseil municipal du 15 décembre 2022, tous les élu(e)s ont voté un vœu pour faire de l'égalité femmes-hommes et de la lutte contre les violences faites aux femmes les grandes causes communales de l'année 2023. De manière symbolique, un petit « e » a été ajouté au nom de la ville sur ma carte de vœux. Ce petit « e » a fait beaucoup parler de lui dans les médias et sur les réseaux sociaux. S'il n'a, bien entendu, jamais été question de changer administrativement le nom de notre ville, l'objectif premier était de sensibiliser et d'interpeller les Pantinois(e)s sur la question de l'égalité et de lancer un fil rouge pour l'année 2023.

Avec l'ensemble des élu(e)s de la majorité municipale, nous sommes convaincu(e)s qu'il reste beaucoup à faire et qu'il en va de notre responsabilité de porter et défendre sans relâche les actions locales qui font avancer cette cause capitale. Car nous ne pouvons plus nous taire ni nous cacher face au haut niveau de féminicides, aux inégalités salariales, aux inégalités de répartition des tâches domestiques encore trop majoritairement à la charge des femmes et au sexisme latent de notre société, comme en témoigne encore le dernier rapport du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. **Parce que nous avons les moyens d'agir à notre échelle, l'égalité doit être un axe transversal de nos politiques publiques.**



Dès 2014, la ville a signé la Charte européenne pour l'égalité femmes-hommes puis a adopté en 2016 un plan local pour l'égalité. Au quotidien, et ce depuis des années, les services municipaux font de l'égalité un axe de travail décliné en de nombreuses actions concrètes : sensibilisation sur le consentement, soutien aux associations locales, logement de femmes victimes de violences, construction d'un réseau de prévention contre les violences conjugales et intrafamiliales. Pour autant, la ville souhaite renforcer son engagement. C'est pourquoi, lors du prochain conseil municipal, un plan d'actions sera proposé au vote pour une mise en œuvre dès 2023 et au-delà.

Entièrement dédié à l'égalité femmes-hommes, ce numéro spécial de Canal s'attachera à mettre en lumière les initiatives conduites par la ville et ses partenaires pour faire de l'égalité une réalité sur tout le territoire.

La rédaction est également partie à la rencontre de Pantinoises remarquables qui, chacune dans leur domaine (culture, artisanat, commerce, développement durable, tranquillité publique, urbanisme, architecture...), font bouger la ville et les lignes.

Enfin, à la veille de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars, ce numéro vous présente la programmation de la Semaine de l'égalité qui se déploiera partout dans la ville du 4 au 11 mars.

Bertrand Kern, maire de Pantin

SOMMAIRE

4 > Dossier

Égalité femmes-hommes : place à l'action !

10 > Santé

- > Planning familial : informer, accompagner et soutenir
- > Des distributeurs de protections hygiéniques gratuites au collège Jean-Jaurès
- > Un petit guide pour tout savoir sur les règles

12 > Emploi

- > Une association qui révèle les potentiels
- > Forum emploi spécial femmes le 28 mars
- > Jobs d'été : quand la ville dégenre les métiers

15 > Commerce

Rencontre avec les fromagères de la rue Méhul

16 > Agriculture

Avec le Salon des agricultrices, la Cité fertile laboure les champs de l'égalité

17 > Développement durable

Audrey Alaux sur tous les fronts de l'écologie

18 > En images

Début d'année festif ; nouvelle exposition aux Sheds ; Les Petits Champions de la lecture sont de retour ; le centre de loisirs Henri-Wallon inauguré...

21 > Espace public

Comment les cours jardins favorisent-elles la mixité à l'école ?

22 > Aménagement urbain

Elles façonnent la ville

23 > Logement

Christelle Avenier construit la parité

24 > Quatre-Chemins

Se réapproprié l'espace public, un long chemin

26 > Tranquillité publique

- > Interview de Lucie Chevalley, directrice de la Prévention et de la Tranquillité publique
- > Zoom sur une brigade 100 % féminine
- > Éclairage des rues : la sobriété en toute sécurité

28 > Art contemporain

Artagon, le creuset de la nouvelle création féministe

30 > Saison culturelle

- > Mamies superstars
- > Manet et ses femmes

32 > Exposition

Aux Magasins généraux, le corps dans tous ses états

33 > Danse

L'art de la sororité selon Audrey Hurtis

34 > Littérature

Anne Dhoquois part à la conquête du polar

35 > Artisanat d'art

Journées européennes des métiers d'art : elles se taillent la part du lion !

36 > Sport

Le roller derby dégomme les stéréotypes

En 2022, dans le cadre de la Semaine de l'égalité, une séance de boxe en plein air était organisée dans le parc Stalingrad.



Place à l'action !

Malgré quelques avancées et une libération progressive de la parole des femmes, les inégalités de genre restent patentes dans la société française. **Historiquement engagée dans les luttes contre toutes les injustices, la ville entend consacrer cette année 2023 à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la lutte contre les violences sexistes.** Ces thématiques irrigueront ainsi, de manière transversale, chacune des politiques publiques menées à Pantin. À la veille de la Journée internationale des droits des femmes et à quelques jours du vote, en conseil municipal, d'un plan d'actions, état des lieux et perspectives.

Dossier réalisé par **Christophe Dutheil, Guillaume Gesret, Hana Levy**

Pour la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, la ville organise, du 4 au 11 mars, la huitième édition de sa Semaine de l'égalité. Le 25 novembre prochain, elle sera aussi au rendez-vous, aux côtés de multiples associations, à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. « Ces sensibilisations sont essentielles, dans la mesure où les jeunes filles ont encore aujourd'hui tendance à minimiser la gravité de certains actes, en les réduisant à des formes de drague lourde, estime Khaïra Mili, présidente de Marici, une association locale de lutte contre les violences faites aux femmes. De notre côté, nous allons continuer à organiser des ateliers dans les collèges ou les maisons de quartiers sur des sujets comme le consentement et les violences sexuelles. » C'est quant à elles par le sport, et en s'imposant dans tous les espaces où elles restent minoritaires, voire invisibles, que les adhérentes de Sine Qua Non – structure soutenue par la ville depuis

2017 – luttent contre les violences sexistes et sexuelles. « Avec les Sine Qua Non Squads, nous allons en groupe faire du running et des exercices de fitness dans des lieux de la ville où l'on ne nous attend pas et que les femmes préfèrent en général éviter », détaille Mathilde Castres, présidente de l'association. Sine Qua Non s'invite par ailleurs régulièrement dans les city-stades pour des entraînements de deux heures. « C'est, à mon avis, une bonne façon de faire bouger les lignes et de nous faire respecter en tant que joueuses. »

Une aide concrète

La ville s'est aussi organisée pour prêter assistance aux femmes qui en ont le plus besoin. L'année dernière, elle s'est associée au Centre national de la danse (CND) afin d'accueillir trois danseuses afghanes en danger dans leur pays. Avant cela, Pantin intégrait le dispositif Un toit pour elle permettant de proposer des logements pérennes à des femmes victimes de violences conjugales. Aujourd'hui, dans le cadre du plan d'actions Égalité

femmes-hommes soumis au vote du prochain conseil municipal, la commune souhaite mettre sur pied un groupe dédié aux victimes de violences sexistes au sein du Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD). Ce dernier mettra autour de la table les acteurs institutionnels et associatifs pour mieux coordonner l'assistance offerte aux femmes victimes de violences (lire pages 6 et 7).

Favoriser l'égalité professionnelle

En tant qu'employeur, « la mairie de Pantin qui, au 31 décembre 2021, comptait 1 382 agents, dont 63 % de femmes, a fait de grands progrès », affirme Sonia Ghazouani, adjointe au maire déléguée aux Agents municipaux, au Dialogue social et à la Qualité du service public. La collectivité a, de fait, atteint la parité au niveau de sa direction générale, composée de trois femmes et de trois hommes, et emploie une majorité de femmes sur les postes de direction (13 directrices, contre 6 directeurs). « Nous avons également réussi à attirer un public

féminin vers des métiers considérés à tort comme masculins : peintre, menuisier, jardiner... », ajoute Sonia Ghazouani. Si, dans la fonction publique, l'égalité des rémunérations est un principe intangible du fait de l'existence de grilles salariales fixées par décret, à Pantin comme ailleurs, les femmes restent encore moins payées que les hommes puisqu'elles ont davantage recours aux temps partiels et aux congés parentaux. C'est pourquoi, la ville envisage, là encore dans le cadre de son plan d'actions, de favoriser la conciliation entre la vie privée et la vie professionnelle de ses agentes et de renforcer l'égalité en matière de rémunération, de statut et de déroulé de carrière.

Lutter contre le sexisme ordinaire

Pour ce qui est de la lutte contre le sexisme ordinaire, le Centre Hubertine-Auclert, l'espace ressource francilien dédié à l'égalité femmes-hommes auquel la ville a adhéré en 2017, pourrait proposer davantage de formations en direction des employés communaux,

ZOOM SUR...

La Semaine de l'égalité 2023

Débats, rencontres, ateliers, sorties... la Semaine de l'égalité revient du 4 au 11 mars.

Cette année, la Semaine de l'égalité s'ouvre, samedi 4 et dimanche 5 mars, avec une proposition inédite : le Salon des agricultrices organisé à la Cité fertile (lire page 16). Un premier rendez-vous qui donnera le ton de cette semaine de mobilisation, laquelle se déclinera dans les maisons de quartier, à l'hôtel de ville, au Ciné 104, au théâtre du Fil de l'eau ou encore dans les gymnases. Vendredi 10 mars, les femmes qui font bouger Pantin se retrouveront ainsi à l'occasion du Dîner de l'égalité, prévu salle Jacques-Brel. Lors de la soirée, qui devrait réunir plus de cent participants, trois trophées seront remis à celles qui portent des initiatives ambitieuses et novatrices, luttent contre les violences faites aux femmes ou les discriminations. Un peu plus tôt dans la journée, l'autrice Faiza Guène, qui a grandi à Pantin, aura animé un atelier d'écriture autour d'une question : « Qu'est-ce qu'être une femme à Pantin ? »

Personnalités, sorties et ateliers

D'autres personnalités sont attendues au cours de la semaine. Lundi 6 mars, à l'occasion d'une conférence sur l'endométriose, la chanteuse pantinoise Imany, qui s'implique pour améliorer la prise en charge des malades, devrait prendre part aux discussions à l'hôtel de ville. Jeudi 9 mars, l'ancienne footballeuse professionnelle, maintes fois sélectionnée en équipe de France, Candice Prévost, prendra part à un débat au Ciné 104 à l'issue de la projection de son documentaire *Little Miss Soccer* démontrant que le football peut être une chance pour les femmes. Les amatrices de ballon rond le prouveront d'ailleurs, samedi 11 mars, en participant à un tournoi de futsal mixte au gymnase Maurice-Baquet. Également au programme de cette Semaine de l'égalité, des ateliers de self-défense, de yoga, de sophrologie, des sorties au musée Picasso ou à la galerie Roger-Viollet, une exposition et des soirées débat. Sans oublier, au théâtre du Fil de l'eau, un spectacle qui, le 8 mars, redonnera aux femmes la place qui leur revient dans l'histoire de l'art (lire page 31).

● **Pour découvrir l'intégralité de la programmation : sortir.pantin.fr ou se procurer le dépliant disponible dans tous les équipements d'accueil municipaux.**

mais aussi des élus. « Elles pourraient, par exemple, concerner les stéréotypes », précise Ambre Elhadad, salariée de la structure. S'il est adopté, le plan d'actions permettra également à la ville de lutter davantage contre les violences et les discriminations. Une priorité qui pourrait se concrétiser, en 2023, par l'ouverture de la Maison des femmes, le renforcement du dispositif Un Toit pour elle, l'octroi de plus de places en crèches aux familles monoparentales ou encore par l'attribution de subventions à des associations œuvrant pour faire de l'égalité une réalité.

3 QUESTIONS À...

Hawa Touré,
conseillère municipale
déléguée à l'Égalité
femmes-hommes et à la
Lutte contre les discriminations



Canal : Pourquoi la ville a-t-elle décidé de placer 2023 sous le signe de l'égalité femmes-hommes ?

Hawa Touré : Pantin est active sur le sujet depuis plusieurs années. En 2014, elle a signé la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale, rédigée par le Conseil des communes et régions d'Europe. En 2016, elle a mis en œuvre son plan local pour l'égalité femmes-hommes. Aujourd'hui, nous voulons aller encore plus loin dans la lutte contre les inégalités de genre, souvent aggravées par un cumul de difficultés et de discriminations subies par les femmes des quartiers populaires. Via le plan d'actions Égalité femmes-hommes soumis au vote du prochain conseil municipal, la commune entend ainsi agir davantage contre le sexisme ordinaire au travers de formations en direction d'élus, d'animateurs ou de travailleurs sociaux. Nous proposerons aussi de nouvelles interventions au sein des écoles. Ces dernières pourraient, par exemple, porter sur la notion de consentement ou sur la place des femmes dans la société.

Concrètement, quelles actions ont été menées à Pantin depuis 2016 ?

H.T. : Elles sont nombreuses ! En ce qui concerne les violences faites aux femmes, Pantin a créé un groupe de travail qui réunit des associations, des agents des maisons de quartier, des travailleurs sociaux et des professionnels de santé. Ce réseau a, par exemple, joué un rôle moteur dans l'organisation de nouvelles consultations en psychotraumatologie destinées aux victimes. La ville emploie aussi une intervenante sociale, en poste au commissariat. Nous avons également développé des partenariats avec un certain nombre de bailleurs et d'associations pour renforcer l'accompagnement offert à toutes les victimes de violences.

S'il est adopté, quelles seront les principales mesures du plan Égalité ?

H.T. : La création de la Maison des femmes, aux Quatre-Chemins, est un jalon important. Ce lieu, qui sera animé par des agents municipaux, aidera de nombreux acteurs – membres d'associations, professionnels de santé, services de police... – à se coordonner. Il ouvrirait en 2023 pour proposer des animations et, au besoin, un accompagnement médical, social et juridique. La ville prévoit aussi de réserver des places en crèche aux enfants de parents isolés qui, le plus souvent, sont des femmes. Nous envisageons, par ailleurs, de distribuer gratuitement des protections hygiéniques dans plusieurs équipements municipaux.

En finir avec les violences faites aux femmes

Depuis près de 10 ans, la ville resserre les mailles de son réseau locaux pour protéger les femmes et enfants victimes de violences conjugales. Formation des professionnels, assistante sociale dédiée, prise en charge psychologique et juridiques, solutions d'hébergement... : tous les moyens sont bons pour informer, accompagner, orienter, met

travaille avec de nombreux partenaires et travaille avec de nombreux partenaires ces conjugales. Formation des professionnels, juridique, solutions d'hébergement... : tous les moyens sont bons pour informer, accompagner, orienter, met



Le 25 novembre dernier, à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, l'association Marici présentait, à la maison de quartier des Courtilières, une pièce de théâtre traitant de ce sujet.

Chaque année, dans le département, 60 000 femmes et 140 000 enfants sont victimes et co-victimes de violences conjugales. Nul besoin d'aller chercher plus loin les raisons pour lesquelles Pantin fait de la lutte contre ce fléau une priorité en mettant en place un travail collaboratif. L'objectif ? Améliorer la prise en charge sécuritaire, sociale, juridique et financière des personnes concernées. La méthode ? Créer une dynamique locale permettant de décloisonner les services d'aide et gagner en efficacité.

Former, informer, sauver

« En premier lieu, la ville développe une culture de la protection en misant sur la formation des agents municipaux amenés à accueillir du public », explique Agnès Vallet-Sandre, responsable adjointe du pôle Social de la ville et co-référente du réseau Violences faites aux femmes. Ainsi, chaque 25 novembre,

à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, un séminaire est organisé à l'attention des salariés de la ville. « Ces sessions aident à mieux accueillir la parole des victimes et surtout à connaître les dispositifs pour une prise en charge plus efficace », ajoute-t-elle. De son côté, le Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD), qui réunit une vingtaine de professionnels œuvrant dans les domaines de la prévention et de la tranquillité publique, pourrait accueillir un nouveau groupe en son sein, entièrement dédié aux violences faites aux femmes : « Des réunions collégiales régulières pourraient permettre aux acteurs de terrain de s'épauler, d'améliorer les dispositifs et de répondre aux besoins les plus urgents », indique Françoise Kern, adjointe au maire déléguée à la Tranquillité publique et à la Sérénité urbaine.

Professionnels spécialisés, permanences dédiées

Sortir du cycle de la violence est un processus long et douloureux. Pour aider les victimes à franchir le pas et à reconstruire leur vie, la ville a en outre mis en place quatre accompagnements ciblés.

En première ligne, les assistants sociaux. Formés pour gérer les situations d'urgence, ils sont joignables toute la semaine. En 2021, 169 femmes ont ainsi été accompagnées. De son côté, Caroline Daniel, intervenante sociale employée à temps plein par la ville, fait, au commissariat, le lien entre le secteur social et la police. « Depuis 2019, explique-t-elle, j'accueille les victimes de violences conjugales et les aide à déposer leur plainte. Je mets ainsi un peu d'humanité dans ce moment douloureux. »

Pour ce qui est de l'accès au droit, deux juristes assurent des permanences hebdomadaires et gratuites à La Petite Filature des Sheds et à la Manufacture. C'est également là qu'une psychologue clinicienne, spécialisée en psychotraumatologie, accueille les victimes. « L'essentiel est de reconnaître leur syndrome de stress post-traumatique, de leur rappeler qu'elles ne sont pas seules et que la violence est punie par la loi », conclut-elle.

Qui appeler si vous êtes victime de violences ?

- › **Violences conjugales info :** ☎ 3919.
- › **Enfance maltraitée :** ☎ 119.
- › **Pôle social de la ville :** ☎ 01 49 15 41 56 (permanence tous les jours).
- › **Commissariat de police :** ☎ 01 41 83 45 00 (7 jours/7, 24h/24).
- › **Relais des parents :** ☎ 01 49 15 72 20 (rendez-vous juridiques gratuits).
- › **SOS Victimes 93 :** ☎ 01 41 60 19 60.

Marici et Nénuphar sont là pour vous !

Bien implantées dans les quartiers, deux associations pantinoises, Nénuphar et Marici, réalisent un travail d'accompagnement quotidien, complétant celui du réseau municipal Violences faites aux femmes.

Faire appel à une association peut paraître moins intimidant que s'adresser à une structure municipale ou au commissariat. C'est pourquoi, à Pantin, deux d'entre elles – Nénuphar et Marici – font quotidiennement le relais entre les institutions et le terrain. Les femmes victimes y trouvent, week-end compris, une oreille attentive. Très active aux Courtilières, Nénuphar s'implique dans les démarches et assure une domiciliation postale, indispensable à celles qui veulent quitter leur conjoint violent sans éveiller ses soupçons. Quant à Marici, fondée en 2021 par trois anciennes victimes, elle est tout simplement la seule association pantinoise entièrement dédiée à cette problématique.

Rompre l'isolement

Les deux structures orientent d'abord vers les dispositifs de soutien existants. « Paniquées », explique Khaira Mili, présidente de Marici, les victimes ne savent tout simplement pas à qui s'adresser. Les associations mènent également des actions de sensibilisation et co-organisent des cercles de parole au sein des maisons de quartier. « Ces réunions prouvent aux femmes qu'elles ne sont pas seules à vivre cette situation », conclut Fatma Sel, la directrice de Nénuphar.

- **Nénuphar :** ☎ 06 58 75 37 47 ou <http://assonenuphar.fr/>.
- **Marici :** ☎ 06 10 54 12 47 ou associationmarici@gmail.com.
- Dans le cadre de la Semaine de l'égalité, les deux associations organisent des ateliers de sensibilisation aux notions de consentement et de sexisme.
- **Mercredi 8 mars, de 14.00 à 16.00 :** maison de quartier des Courtilières, 1, avenue Aimé-Césaire.
- **Vendredi 10 mars, de 14.00 à 16.00 :** Maison des associations, 61, rue Victor-Hugo. Gratuit.

Un toit pour toutes

Les problèmes de logement et d'autonomie économique sont les obstacles majeurs quand une femme souhaite quitter son conjoint violent. Si un pack « Nouveau départ » vient d'être mis en place par le gouvernement pour aider financièrement les victimes, la ville a adhéré, dès 2014, au dispositif Un Toit pour elle, porté par Pantin Habitat et les associations SOS Femmes 93 et Amicale du Nid 93.

En l'espace de dix ans, ce programme a permis de reloger près de dix femmes et leurs enfants dans le parc social local. « Aujourd'hui, il manque une étape intermédiaire entre l'hébergement d'urgence et l'attribution d'un logement pérenne, constate Françoise Kern, présidente de Pantin Habitat. C'est pourquoi, lorsque cela est possible, nous facilitons l'attribution de logements aux victimes de violences conjugales. » En 2023, la ville souhaite faire monter en puissance ce dispositif.

Agir dès le plus jeune âge

De l'école maternelle aux antennes jeunesse, la ville mène des initiatives pour déconstruire les stéréotypes de genre et tendre vers plus d'égalité entre les filles et les garçons. Revue de détails.



En 2020, les enfants des centres de loisirs des Courtillières avaient travaillé sur les noms de rue féminins attribués aux nouvelles voies des Pantinoises.

Angela Davis, Joséphine Baker, Simone Veil, Gisèle Halimi, Frida Kahlo... Au centre de loisirs de la rue Charles-Auray, un groupe d'élèves s'est dernièrement intéressé aux parcours de femmes célèbres. Pour leur rendre hommage et partager leurs découvertes avec leurs camarades, les enfants âgés de 6 et 7 ans ont réalisé des portraits en s'inspirant des techniques du street-art. Les tableaux ont ensuite fait l'objet d'une exposition au Ciné 104. « Le projet leur a permis de connaître de nouveaux modèles féminins, explique Mouloud Nait Atmane, l'animateur qui a piloté cette activité. Dès que nous le pouvons, nous abordons la question de l'égalité de genres. Nous voyons en effet qu'à partir de l'élémentaire, les filles et les garçons s'amuse moins ensemble et que ces derniers ont tendance à occuper une grande partie de la cour en jouant au foot. C'est donc à nous de délimiter les espaces et d'inciter les enfants à trouver des activités mixtes. »

Les stéréotypes, ce n'est pas leur genre !

À l'école élémentaire Jean-Jaurès, les enseignants font le même constat : « Certains garçons de 6 ans ont déjà des idées reçues. Il arrive, par exemple, qu'ils refusent de donner la main à une fille dans le rang. » Pour aller au-delà du programme d'éducation civique qui aborde ces questions, ils ont convié, dans le cadre du Portail d'action éducative et culturelle à l'école, développé par la ville, l'association Ethnoart qui s'apprête à animer un cycle de sept séances intitulé Être fille, être garçon. « Durant l'intervention, précise Prune Savatofski, médiatrice de la structure, les élèves de CE1-CE2 apprendront à questionner les représentations du féminin et du masculin et à s'interroger sur les

stéréotypes de genre. » Cette action affiche donc l'ambition de déconstruire les clichés sexistes et d'œuvrer à plus d'égalité. « Nous souhaitons que notre travail conduise les filles à prendre davantage la parole en classe, à occuper l'espace dans la cour de récréation ou encore à jouer différemment avec les garçons », poursuit la médiatrice.

Au-delà de cette démarche ponctuelle, la ville souhaite, dans le cadre de son plan d'actions Égalité femmes-hommes, mettre en place davantage d'interventions destinées à combattre les stéréotypes au sein des écoles, et ce, dès le plus jeune âge.

Valoriser les femmes puissantes

La problématique de l'égalité filles-garçons devient encore plus sensible à l'adolescence. Au Lab', la structure municipale dédiée aux 16-25 ans, les animateurs profitent ainsi de la Journée internationale des droits des femmes le 8 mars pour organiser un débat qui, quelques jours plus tard, aura pour thème la place de ces dernières dans la société. « Cette discussion amorce un nouveau projet, souligne Sarah Zhang, animatrice de la structure jeunesse. Un groupe d'adolescents a en effet pour idée de prendre en photo des femmes "puissantes". Ils sont ainsi à la recherche de figures féminines qui réussissent dans leur domaine, à l'image de la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani ou encore de la fondatrice de l'agence BETC, Mercedes Erra... » Les jeunes du Lab' espèrent bien que leurs productions seront prochainement exposées à Pantin.

● **Débat sur la place des femmes dans la société : mercredi 22 mars, 18.00. Le Lab' : 7-9, avenue Édouard-Vaillant. Entrée libre.**

Un éventail de solutions d'accueil

La ville multiplie les initiatives afin de proposer aux familles des solutions d'accueil pour leurs jeunes enfants. Elle forme également les professionnels de la petite enfance – essentiellement des femmes – afin de les faire monter en compétences.

Chaque année, environ 900 familles demandent une place en crèche à la ville, quand cette dernière dispose de 410 places au sein de 11 crèches collectives publiques (neuf municipales et deux départementales) et de 164 berceaux répartis dans des structures partenaires : Les Petits Minotiers, Les Poulains, Rocambole, Les Petits d'homme, Les Bobinos et Le Nid des tout-petits. « Six crèches privées ont ouvert en dix ans ce qui, aujourd'hui, nous permet, grâce à la réservation de berceaux, d'avoir un taux de réponses positives supérieur à 30 % quand, en 2001, il était de 12 %, précise Nadine Castillou, adjointe au maire déléguée à la Petite enfance, aux Séjours vacances et à la Parentalité. Notre objectif est de nous rapprocher des 50 % d'ici à la fin du mandat. » Pour cela, la ville pourrait établir de nouveaux partenariats avec les futures structures privées du territoire. En 2020 et 2022, Pantin a également aidé à la création de deux Maisons d'assistantes maternelles (MAM) avenue Jean-Lolive et quai de l'Ourcq. La ville n'a pas hésité non plus à mettre à disposition – et à rénover – les anciens Bains-douches municipaux afin que la crèche parentale Jolis Mômes s'y installe et augmente sa capacité d'accueil.

Une main tendue aux familles monoparentales

Aux yeux de Nadine Castillou, offrir un mode d'accueil aux familles, qu'il soit collectif ou individuel, est un gage de liberté. « Quand les parents n'ont pas trouvé de solutions adaptées, ce sont bien souvent les femmes qui sacrifient leur carrière pour garder les enfants. Nous voulons donc leur donner la possibilité de choisir. » La ville porte aussi une attention particulière aux familles monoparentales. En 2022, sur les 225 places attribuées en crèche, 54 sont revenues à des parents isolés (soit 24 %). Le plus souvent, il s'agit de mères seules, parfois mineures. En 2023, davantage d'entre elles pourraient être épaulées dans le cadre du plan d'actions Égalité femmes-hommes. Cette volonté d'accompagner les familles a également mené à l'ouverture de La Petite Filature des Sheds en septembre. Le temps d'une matinée ou d'un après-midi, elles peuvent échanger avec des professionnels autour des questions liées à la parentalité. « Il existait déjà des temps d'accueil de ce type à la Manufacture et dans les maisons de quartier du Haut-Pantin et des Courtillières. Avec La Petite Filature, qui accueille en moyenne 50 adultes et 80 enfants par semaine, nous renforçons ce service », indique-t-on du côté de la direction de la Petite Enfance.

Lutter contre les stéréotypes de genre

Parallèlement, Pantin met en œuvre de nombreuses formations pour attirer les professionnels et les aider à monter en compétences. Parmi les thématiques abordées, les stéréotypes liés au sexe sont questionnés. Les équipes

apprennent ainsi à ne pas « genrer » les jeux et à choisir des livres qui ne véhiculent pas de schémas patriarcaux. La commune fait également bouger les lignes en recrutant des hommes. Actuellement, ils sont deux à occuper un poste d'éducateur de jeunes enfants. L'un d'entre eux s'est rendu au Forum des métiers du collègue Jean-Jaurès en octobre : « Je vais à la rencontre des adolescents afin qu'ils constatent que la mixité est possible dans les métiers de la petite enfance », conclut-il.

Au sein des neuf crèches municipales, de nombreuses animations sont organisées. Sur cette photo, une activité nature mise en place avec l'association Un Neuf Trois Soleil en direction des enfants de la crèche collective des Berges.

● **Toutes les informations sur l'inscription en crèche à Pantin : pratique.pantin.fr.**

● **En septembre, des places se libèrent au sein de la crèche parentale Jolis Mômes, pour les enfants nés en 2022 et 2023. Les pré-inscriptions débiteront après la journée portes ouvertes qui aura lieu samedi 18 mars de 9.30 à 17.00 (42, avenue Édouard-Vaillant).**

Informations : jolismomes.org.



La sexualité expliquée aux ados

Le Planning familial informe, conseille et accompagne

À Pantin, le **Planning familial, intégré depuis 30 ans aux centres municipaux de santé (CMS), mène des actions d'éducation à la santé sexuelle et de prévention auprès du public scolaire.** Un outil indispensable à l'égalité femmes-hommes et au droit des jeunes à disposer de leur corps. *Hana Levy*

En cette matinée de janvier, 25 élèves de seconde du lycée Lucie-Aubrac sont venus assister à une réunion d'information sur la santé sexuelle au centre municipal de santé (CMS) Cornet. Aux manettes, Camille Cordier, médecin généraliste du CMS Ténine et Marion Le Duff, infirmière, balaient, en deux heures, des sujets aussi essentiels que les règles, le plaisir féminin, l'interruption volontaire de grossesse, les moyens de contraception, le harcèlement, la cyber-sexualité, l'orientation sexuelle ou encore les infections sexuellement transmissibles (IST).

À l'aide de dessins et en manipulant des contraceptifs, les deux professionnelles de santé font mouche. Devant elles, les questions fusent et la parole se libère : « À quoi sert l'hymen ? » ; « Comment faire en cas de cyber-harcèlement ? »... « Ces séances, résume Didier Duhot, médecin directeur des CMS, permettent de lutter contre la désinformation et de limiter, par exemple, les grossesses non désirées. Elles font partie de nos missions de santé publique. »

Démolir les clichés

Car malgré une jeunesse bien informée via internet et les cours d'éducation sexuelle, certains clichés ont la vie dure. « C'est notre rôle de leur expliquer que non, la pilule ne protège pas des IST et de clarifier les notions de consentement », ajoute la docteure Cordier, avant de préciser : « Ces sessions permettent aux jeunes de savoir qu'ils peuvent parler ici en toute confiance. » À l'issue de la séance, Fatou s'étonne qu'une mineure ait le droit d'avorter gratuitement et anonymement, sans que ses parents soient au courant. « C'est vraiment rassurant ! », conclut-elle.

● Des questions sur la contraception, l'IVG ou la sexualité ? Pour obtenir des réponses, composez le ☎ 0 800 08 11 11, un numéro vert national anonyme et gratuit, ou connectez-vous à www.onsexprime.fr.



Pour garantir la confidentialité des consultations, la ville a choisi d'intégrer le Planning familial aux centres municipaux de santé.

Planning familial, mode d'emploi

48 ans après la loi Veil, qui légalisait l'interruption volontaire de grossesse (IVG), et à l'heure où le droit à l'avortement est menacé dans plusieurs pays, le Planning familial reste, depuis sa création en 1956, le fer de lance de l'émancipation féminine. À Pantin, il est un lieu unique de conseil et d'accès aux soins autour de la sexualité. Les consultations peuvent être anonymes – aucun décompte Sécurité sociale n'est adressé au domicile – et gratuites. On y vient principalement pour se faire délivrer un moyen de contraception, récupérer des préservatifs ou un test de grossesse, dépister une infection sexuellement transmissible (IST) ou faire une demande d'IVG. Les rendez-vous, assurés par les médecins ou les infirmiers, se déroulent aux mêmes horaires que ceux des CMS.

Bon à savoir : désormais, les moyens de contraception, la pilule du lendemain, les consultations de suivi et le dépistage des IST sont intégralement pris en charge par la Sécurité sociale pour les moins de 26 ans, et ce, quel que soit le professionnel consulté.

● Pour en savoir plus : pratique.pantin.fr, recherchez Centres municipaux de santé universitaires. Pour prendre rendez-vous : se rendre dans l'un des trois CMS de la ville, par téléphone ou via doctolib.fr.

Jean-Jaurès change les règles

Des distributeurs de protections périodiques au collège

Début décembre, deux distributeurs de protections périodiques – gratuites et bio ! – ont été installés au collège Jean-Jaurès. L'objectif ? Simplifier la vie des femmes dans un souci d'égalité des genres.

Tiphaine Cariou

Dans les toilettes des filles, juste au-dessus des lavabos, un distributeur d'un nouveau genre a fait son apparition il y a quelques semaines. Rempli de tampons et de serviettes à base de coton bio, il fait aujourd'hui complètement partie du paysage. Créé par Marguerite & Cie, une entreprise solidaire d'utilité sociale, il s'agit tout simplement du premier distributeur gratuit de protections hygiéniques de France – son système de recharge ayant même été médaillé au concours Lépine. Une solution pratique qui rassure les ados. « Il m'arrive de partir le matin de chez moi sans penser à prendre le nécessaire, confie une élève. Et, parfois, mes règles arrivent en avance ou de façon inopinée. Dans ce cas, je peux me servir simplement. » Une de ses amies ajoute : « C'est pratique d'avoir des tampons et des serviettes hygiéniques en libre-service car c'est toujours un peu embarrassant de devoir en demander. J'ai aussi des copines qui n'en ont pas par manque d'argent. Alors, ça les aide. »

Vivre ses règles simplement

Au collège Jean-Jaurès, les règles concernent 210 élèves... et la majeure partie des enseignantes. Chloé Christou, la conseillère principale d'éducation à l'origine du projet, a donc également fait installer



En décembre, le collège Jean-Jaurès a fait installer des distributeurs de protections périodiques dans les toilettes des filles et de la salle des professeurs.

un distributeur dans les toilettes de la salle des professeurs. « Le plus important dans ce projet, explique-t-elle, c'est que tout le monde puisse vivre cette période plus simplement, en cas d'oubli occasionnel ou de difficultés financières. C'est aussi un projet qui contribue à l'égalité filles-garçons. Le sujet est encore tabou et génère des stéréotypes. Ce dispositif contribue à le banaliser et permet d'ouvrir le dialogue. Quand il a été mis en place, je suis passée dans toutes les classes pour informer filles et garçons. Certains d'entre eux ne savaient pas ce qu'étaient les règles... »

Chaque année, en France, près de 130 000 collégiennes et lycéennes manquent l'école régulièrement, faute d'accès à des produits menstruels. En ayant facilement la possibilité d'accéder à des protections, elles suivent leur scolarité comme les garçons, avec les mêmes chances de réussite.

Les règles passent au bio

C'est à Pantin que Sophie Larivière, directrice artistique, et Lisa Masse, illustratrice, ont écrit et dessiné *Des Fleurs dans ma culotte*, un livre illustré sur les règles et les protections périodiques. « Nous avons eu envie de travailler sur une expérience commune : la coupe menstruelle qui a révolutionné notre rapport aux règles, détaille Sophie Larivière. Des Fleurs dans ma culotte est né quelques mois après notre première utilisation. C'est un guide pédagogique qui permet de découvrir tout le panel des protections écologiques, de la cup au tampon lavable, en passant par la culotte menstruelle et le flux instinctif libre. L'ouvrage comprend aussi des témoignages de femmes qui apportent un autre regard sur la question et les différents produits dédiés. » Un petit guide à mettre dans toutes les mains : ados, bien sûr, mais aussi mamans, conjoints et garçons !

● *Des Fleurs dans ma culotte*, de Sophie Larivière et Lisa Masse, éditions Kiwi, disponible dans toutes les librairies, 18 euros.

Rêv'Elles leur donne des ailes Inspirer, motiver, accompagner

Depuis dix ans, **l'association Rêv'Elles, dont le siège est établi avenue Jean-Lolive, accompagne les jeunes femmes issues des quartiers populaires** afin de les aider à s'affranchir des déterminismes sociaux et assignations à résidence. Présentation. **Guillaume Gesret**



Chaque année, 250 jeunes filles issues des quartiers populaires sont accompagnées par Rêv'Elles. Et si la prochaine c'était vous ?

Rêv'Elles est née d'un constat : les jeunes filles des quartiers populaires subissent un triple déterminisme, territorial, social et de genre. « Les adolescentes issues de familles modestes manquent terriblement de confiance en elles et s'orientent trop souvent vers des voies qui ne sont en cohérence ni avec leurs aspirations, ni avec leur potentiel », observe Athina Marmorat, la fondatrice de l'association. C'est donc pour les aider à s'approprier leur destin que Rêv'Elles crée, depuis 2013, des espaces de confiance dans lesquels les jeunes femmes peuvent déployer leur pouvoir d'agir et prendre la place qui leur revient dans la société.

Prendre son destin en main

Lilia Touil a grandi dans le quartier des Quatre-Chemins et a participé au programme RVL Ton Potentiel à l'âge de 19 ans. « Après avoir lu un article dans Canal, je me suis rapprochée de

l'association car je manquais de confiance en moi. J'ai de l'ambition. Mon projet professionnel est de devenir avocate. Mais, au fond de moi, je me sentais illégitime. » Venir d'un milieu défavorisé la déstabilisait en effet face à ses camarades de la fac de droit. « Grâce à Rêv'Elles, j'ai constaté que je n'étais pas la seule dans ce cas. J'ai rencontré des filles qui me ressemblaient et des femmes inspirantes. Cela m'a aidée à affirmer mon identité et à prendre mon destin en main. Aujourd'hui, je suis active au sein de la communauté car je ressens le besoin d'être au contact de personnes qui me motivent. »

Autonomisation et sororité

Comme Lilia, environ 250 jeunes filles suivent chaque année le programme RVL Ton Potentiel. Rencontres avec des professionnelles, coaching individuel, ateliers collectifs... les sessions, animées par une trentaine d'intervenantes, se déroulent en régions parisienne et lyonnaise lors des petites vacances scolaires. Les participantes y apprennent à mieux se connaître, à évaluer leurs valeurs, leurs forces et à se projeter.

Les 20 salariés de l'association – majoritairement des femmes – développent d'autres programmes en misant toujours sur l'autonomisation féminine et la force de la sororité. Résultat : la notoriété de la structure ne cesse de s'amplifier. En octobre, la Première ministre, Elisabeth Borne, assistait même à la remise des diplômes clôturant une session de RVL Ton Potentiel.

● **Pour obtenir plus d'informations et rejoindre le programme RVL Ton Potentiel : revelles.org.** Prochaine session organisée durant les vacances de printemps.

MÉCANIQUE

Une affaire de femmes

La Cyclofficine organise, deux fois par an, le stage Toutes mécanos. Cette formation de cinq jours est ouverte uniquement aux femmes issues des quartiers « Politique de la ville » du territoire d'Est Ensemble. L'objectif est de leur apprendre à réparer une bicyclette et à être autonomes dans l'entretien des deux-roues non motorisés. À l'issue du stage, les participantes repartent gratuitement avec leur propre monture. « Nous offrons un vélo à ces femmes qui sont, bien souvent, éloignées du monde du travail. Cela leur permet de se déplacer plus facilement lors de leurs démarches de recherche d'emploi. La bicyclette est, dans ce cas, un outil d'insertion », explique-t-on du côté de l'association. La prochaine session aura lieu ce mois-ci et offrira six places.

● **Renseignements :**
info.pantin@cyclocoop.org

MÉTIER DU BTP

Pourquoi pas vous ?

L'association d'insertion pantinoise Urban déco concept forme les femmes aux métiers du BTP, notamment à ceux de peintre en bâtiment et peintre d'intérieur. Dans un premier temps, les volontaires peuvent participer à un stage de découverte d'une semaine ou à un stage passerelle d'un mois. Si l'expérience est concluante, les participantes ont la possibilité de signer un contrat de six mois renouvelable qui leur ouvre les portes d'un chantier d'insertion. En 2022, sur les 38 salariés des chantiers conduits par l'association, neuf étaient des femmes. Celles-ci ont notamment œuvré à la rénovation des Sheds, dans le quartier des Quatre-Chemins.

● **Renseignements :** ☎ 01 48 46 39 18.

ÉVÈNEMENT

Les femmes ont leur forum !

Mardi 28 mars, le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis organise, à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, le premier Forum pour l'emploi des femmes. Les participantes pourront venir avec leur enfant en bas âge puisqu'une crèche éphémère sera mise en place durant la journée. Les demandeuses d'emploi auront ensuite le champ libre pour se présenter auprès des recruteurs qui feront le déplacement avec des postes à pourvoir dans les domaines du transport, du service et de la sécurité. Des ateliers seront également ouverts à celles qui désirent découvrir les métiers du numérique, cherchent un mode d'accueil pour leurs enfants ou encore des solutions pour se déplacer en région parisienne.

● **Forum pour l'emploi des femmes**
Mardi 28 mars, de 9.30 à 16.00.

Bibliothèque de la Cité des sciences et de l'industrie (niveau -2), 30, avenue Corentin-Cariou, 75019 Paris. Entrée libre.



ville de
Pantin

6/17
ans

Forum vacances

> Découverte des destinations
> Rencontre avec les équipes d'animation
> Pré-inscriptions aux séjours été

Samedi 11 mars | 14h > 17h

Salle Jacques Brel - 42, avenue Édouard Vaillant

pantin.pratique.fr



ville de
Pantin

Jeunes
11/25

Bourse Mobilité Jeunes

Un coup de pouce pour le permis de conduire, un forfait Navigo, un abonnement Vélib' ?

Candidatez du 8 au 22 mars 2023

pratique.pantin.fr



Le LAB'
7/9, av. Édouard Vaillant
01 49 15 48 09

Jobs d'été non genrés

Les filles montrent de quoi elles sont capables

Chaque été, la ville propose à des étudiants près de 200 emplois saisonniers dans l'ensemble de ses services. **Et pour lutter contre les stéréotypes de genre, la commune n'hésite pas à recruter des jeunes filles sur des postes que certains croient réservés aux hommes.** Trois d'entre elles, embauchées en 2022, témoignent.

Guillaume Gesret



Inès, 22 ans, gardienne de parc

« L'été dernier, j'ai été recrutée par la ville pour garder le parc Stalingrad. Ma mission consistait à surveiller les lieux et à rappeler les règles. Le soir, je devais également fermer les grilles. J'étais la seule femme dans l'équipe, mais ça n'a jamais été un problème. Ce métier peut être exercé par tout le monde ! J'ai même observé que les enfants venaient plus facilement vers moi quand ils avaient une question à poser. Je n'ai pas eu, non plus, de difficulté à faire preuve d'autorité quand il le fallait. Quant aux collègues, ils ont été bienveillants à mon égard. L'expérience m'a plu. La preuve ? Je m'apprete à postuler une nouvelle fois sur ce poste. »



Maella-Shateene, 19 ans, cantonnière

« C'était la première fois que je travaillais. Mon premier salaire, je l'ai eu grâce à la ville ! C'est un bon souvenir. Au départ, j'espérais décrocher un poste dans les bureaux. Mais finalement, on m'a proposé cette mission de cantonnière qui consiste à ramasser les déchets dans les parcs, à enlever les mauvaises herbes et à répandre des drèches (résidus de céréales utilisés comme engrais, ndlr). J'ai bien aimé l'ambiance et l'esprit d'équipe. Une femme est tout à fait capable de travailler dans ce service, je ne vois pas le problème. D'ailleurs, je pense qu'aucun métier n'est réservé aux hommes ou aux femmes. »



Perrine, 18 ans, jardinière

« Quand la ville a répondu à ma candidature en me proposant un job d'été dans le service des espaces verts, j'ai d'abord été surprise. Dans un coin de ma tête, jardiner était sans doute un métier d'homme. D'ailleurs, lorsque j'ai rencontré l'équipe au début du mois d'août, j'ai constaté qu'elle était essentiellement masculine puisque seules trois femmes en font partie. Durant un mois, j'ai désherbé, rempoté, arrosé... et j'ai très vite réalisé que toutes ces tâches pouvaient parfaitement être réalisées par des femmes. Cette expérience m'a aidée à déconstruire une idée reçue émanant de la société. »

Et maintenant, postulez !

Cet été encore, plus de 200 emplois saisonniers sont à pourvoir au sein des services municipaux dans de nombreux secteurs d'activité (animation, espaces verts, sport, santé...). Les missions sont ouvertes de juillet à septembre aux jeunes de plus de 18 ans. Certains jobs nécessitent une qualification (maître-nageur, auxiliaire de vie...), d'autres sont accessibles sans diplôme spécifique.

● Pour postuler, connectez-vous, avant le 24 mars, sur pantin.fr pour remplir un formulaire en ligne. Les candidats seront convoqués à un entretien d'embauche mi-avril.

La crème de la crème

Tommes, bleus, époisses débarquent rue Méhul

Depuis le 1^{er} décembre, **Élise Flamant et Emmanuelle Le François sont à la tête de Double crème, la dernière-née des fromageries pantinoises.** Au menu, près d'une centaine de spécialités laitières découvertes à la faveur d'un tour de France des terroirs. Et, cerise sur le comté, un coin épicerie-charcuterie pour des accords sans fausse note. **Tiphaine Cariou**

En vitrine, de généreux plateaux à emporter attirent le regard des amateurs de raclette tandis qu'à l'intérieur, des lustres réalisés dans une toile à beurre éclairent des murs aux teintes lactées. Ce matin-là, derrière le plan de travail, Élise Flamant et Emmanuelle Le François font déguster un appétissant panel de reblochons aux clients du jour. Les deux Pantinoises ont eu envie d'ouvrir une boutique ensemble après s'être connues à La Fromagerie du Pré-Saint-Gervais, une enseigne créée par Emmanuelle il y a 3 ans. « Actuellement, en France, explique-t-elle, nous sommes quelques-unes à nous associer pour ouvrir des fromageries. C'est un juste retour des choses car, pendant des siècles, c'était les femmes qui avaient la tâche de fabriquer les produits laitiers pendant que les hommes étaient aux champs. »

Entre classiques et pépites

Dans les rayons, quelque 80 références attendent les fondus de saveurs fromagères pour un voyage culinaire allant de la Bretagne à la Haute-Savoie, en passant, bien évidemment, par la Normandie. Roquefort de l'Aveyron, morbier du Jura, tomme de Savoie, mondor du Doubs, bleu d'Auvergne de Lozère... Ici, tous les grands classiques sont représentés, chacun d'entre eux étant estampillé du petit logo rouge et jaune de l'AOP (appellation d'origine contrôlée). « C'est un signe de qualité mais aussi un soutien à toute une filière qui fait perdurer les traditions, souligne Élise. La majorité des fromages AOP sont élaborés à base de lait cru dans le respect de l'environnement et du bien-être animal. » L'un des autres grands plaisirs de la petite équipe est de faire découvrir aux amateurs des « pépites », c'est-à-dire des fromages méconnus méritant d'être goûtés, à l'image de l'époisses, l'iconique pâte molle bourguignonne, ou encore la manigodine, une ancêtre du reblochon aux subtiles notes d'épicéa.

Saucissons, vins et laitages

« Nous proposerons bientôt une petite sélection de fromages produits en Île-de-France et à proximité, ainsi que du fromage blanc, de la crème et du beurre cru des environs », ajoute Emmanuelle.

Richement fournie, la fromagerie est également dotée de coins charcuterie et épicerie. Dans le premier, seuls quelques produits sont proposés à la vente, notamment des saucissons artisanaux du Tarn triés sur le volet par Élise qui a travaillé 3 ans pour la Fédération nationale des artisans charcutiers. Le second met les petites exploitations viticoles à l'honneur avec un éventail de vins bio ou nature sélectionnés pour suggérer des accords sans fausse note. Avis aux amateurs : des dégustations vins-fromages seront très prochainement organisées.

● **Fromagerie Double crème : 31, rue Méhul.**
Du mardi au vendredi de 10.00 à 14.00
et de 15.30 à 20.00 ; le samedi de 10.00 à 20.00.
Renseignements : ☎ 06 64 29 84 94 ou
sur le compte Instagram :
[@doublecreme_fromagerie](https://www.instagram.com/doublecreme_fromagerie).

Double crème est le fruit d'une reconversion et d'une passion communes pour le fromage.



Place aux agricultrices !

Labourer tous les champs de l'égalité

Les samedi 4 et dimanche 5 mars, la ville est partenaire du premier Salon des agricultrices. Organisé par la Cité fertile, cet événement vise à questionner la place des femmes dans le monde agricole. Plus largement, l'égalité de genre est au cœur des engagements du tiers-lieu qui, en créant des rendez-vous nationaux et en œuvrant auprès des Pantinoises, agit à différentes échelles. **Guillaume Gesret**



Ophélie Damblé anime la pépinière de quartier de la Cité fertile et lancera, en avril, un cycle destiné à initier dix femmes à l'agriculture urbaine. En attendant, elle sera présente au Salon des agricultrices les 4 et 5 mars.

Certains penseront que c'est un clin d'œil; d'autres parleront plutôt de contre-pied. Mais tous s'accordent déjà à dire que l'événement fera date. Samedi 4 et dimanche 5 mars, le premier Salon des agricultrices de l'histoire hexagonale ouvrira ses portes à la Cité fertile tandis que, le même week-end, porte de Versailles, s'achèvera le Salon de l'agriculture.

Créer de nouveaux modèles

Et qu'on se le dise ! Les 3 000 personnes attendues pour ce rendez-vous ne se déplaceront pas pour caresser l'arrière-train des bovins mais bien pour questionner la cause des femmes et de l'égalité au sein du monde agricole. La Cité fertile prévoit en effet d'accueillir une multitude d'associa-

tions qui offrent aux exploitantes des espaces de rencontres, d'échanges et d'inspiration. Également au programme du week-end, un marché des productrices, des banquets, des conférences, des débats et des expositions sur l'agroécologie, les discriminations dans les territoires ou encore la santé des agricultrices. « Cet événement inédit, qui permet de mettre en lumière des femmes de toutes les générations, issues du monde rural ou des villes, doit ouvrir de nouvelles perspectives afin d'expérimenter d'autres modèles », détaille Hélène Flourac, responsable du développement et des partenariats à la Cité fertile. Le tiers-lieu affectionne ce type de rendez-vous qui interroge la place des femmes dans la société. Dans le même esprit, il accueille, depuis trois ans, le festival de l'entrepreneuriat féminin, Empow'her. Ce temps fort de la rentrée attire généralement près de 6 000 personnes en trois jours. Également organisé en septembre, le festival féministe et familial WeToo connaît un succès comparable. « Nous essayons d'investir tous les champs de l'égalité femmes-hommes, assure un programmeur. Cet été, nous explorerons le terrain sportif en mettant sur pied un événement populaire autour de la Coupe du monde de football féminin. »

Un ancrage local

Mais la Cité fertile n'oublie pas d'agir localement. « Nous avons mis en place un partenariat avec l'association Règles élémentaires qui lutte contre la précarité menstruelle et le tabou des règles, souligne Hélène Flourac. Cette association collecte des protections périodiques qu'elle redistribue à des femmes se trouvant en grande précarité. »

La Cité fertile héberge également Ophélie Damblé, alias Ta mère nature sur les réseaux sociaux. Cette dernière anime la pépinière de quartier et s'apprête à ouvrir, en avril, un cycle éducatif qui permettra d'initier dix candidates à l'agriculture urbaine. « La Cité fertile est un espace de ressources et d'échanges pour les femmes », résume Hélène Flourac, avant de souligner qu'au 14, avenue Édouard-Vaillant des cours de yoga, des entraînements de boxe et des ateliers de théâtre sont exclusivement réservés à la gent féminine.

● Salon des agricultrices

Samedi 4 mars, de 12.00 à 1.00.

Dimanche 5 mars, de 12.00 à 19.00.

La Cité fertile, 14, avenue Édouard-Vaillant.

Tout le programme et tous les événements :

citefertile.com.

De convictions en actions

Audrey Alaux sur le front de l'écologie

Face à l'urgence écologique, Audrey Alaux a abandonné sa carrière dans les ressources humaines pour passer à l'action. Sensibilisation du grand public, conseils en entreprise, militantisme et création d'un site internet... Rencontre avec une Pantinoise sur tous les fronts de la cause environnementale. **Guillaume Gesret**

Diplômée de Sciences Po Paris, Audrey Alaux avait toutes les cartes en main pour accomplir un « beau » parcours professionnel dans le secteur des ressources humaines. La jeune femme avait même réussi à trouver du sens à son métier en dirigeant le volet RSE (responsabilité sociétale des entreprises) d'une société d'audit. Mais sa prise de conscience écologique a soudainement fait basculer sa vie. « Je devais absolument aligner mon activité sur mes convictions. L'urgence est là car la fenêtre de tir est petite. C'est maintenant qu'il faut agir ! » Après avoir négocié une rupture conventionnelle, la trentenaire se consacre aujourd'hui entièrement à son combat.

Une transition désirable

Sa première idée ? « Rendre désirable la transition écologique. » Pour cela, elle vient de créer le site internet Bonheur bas carbone qui recense de nombreuses idées et initiatives destinées à faciliter les évolutions individuelles, que cela soit dans les domaines du travail, des vacances, de l'alimentation ou encore des loisirs. « Le sujet est trop souvent traité sous l'angle de la contrainte. Je tenais donc à produire un discours plus positif », résume-t-elle.

Pour aller plus loin dans la sensibilisation, la Pantinoise est également devenue l'une des référentes départementales de l'association La Fresque du climat. Elle anime ainsi des ateliers à la Maison des associations et à la Cité fertile où elle parvient, en deux heures, à faire comprendre au grand public l'essentiel des enjeux climatiques. « Cela leur évite de lire les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec)... », glisse-t-elle. Son goût pour l'animation la conduit aussi à encadrer l'atelier 2 tonnes à Sand fabrik et à proposer des interventions au sein d'entreprises. « J'accompagne les organisations afin de les aider à appréhender les enjeux et à définir des priorités », précise-t-elle.

Du temps pour militer

Sa nouvelle vie d'entrepreneure indépendante, mêlant activités bénévoles et prestations facturées, lui offre un luxe qu'elle n'avait pas quand elle était salariée. « J'ai plus de temps pour moi à présent. Je l'utilise notamment pour militer.

Je suis investie dans une campagne de résistance civile au sein d'un collectif qui fait souvent parler de lui. Ce mode d'action, plus radical, complète l'animation des ateliers de sensibilisation et les informations délivrées sur mon site. » Son temps libre, Audrey Alaux compte enfin le mettre à profit en s'initiant à l'agriculture urbaine.

● Site internet : www.bonheurbascarbone.com.

● Prochains ateliers La Fresque du climat : les 5 et 19 mars, de 13.00 à 16.00, à la Cité fertile (14, avenue Édouard-Vaillant) et le 9 mars, de 19.00 à 22.00, à la Maison des associations (61, rue Victor-Hugo). Inscription : association.climatefresk.org.

● Pour connaître la date du prochain atelier 2 tonnes : eventbrite.fr.

Aujourd'hui, la vie d'Audrey Alaux tourne entièrement autour de l'écologie.



Sous les meilleurs auspices

Consacrée à l'égalité femmes-hommes, **2023 a débuté en un cortège de festivités, lesquelles avaient été mises en pause ces trois dernières années en raison de la pandémie de Covid-19.** Mardi 3 et mercredi 4 janvier, la population et les personnalités de la ville étaient ainsi conviées aux traditionnels vœux du maire (1 et 2), organisés au gymnase Maurice-Baquet où, lundi 9 janvier, plus de 600 seniors (3 et 4) ont mis le feu au *dance floor* à l'occasion du repas dansant qui leur était réservé.



Et de deux ! Mercredi 11 janvier, les Sheds, le tout nouveau centre municipal d'art contemporain de la ville, organisait le vernissage de sa deuxième exposition. **Intitulée Plus, mieux-jeux idéaux, l'accrochage questionne les rapports qu'entretiennent l'enfance et l'art au moyen d'œuvres colorées dont certaines peuvent même être touchées.** Bonne nouvelle : vous avez jusqu'au 4 mars pour vous y rendre.

● L'interview des artistes est à découvrir sur pantin.fr.



Ambiance studieuse jeudi 26 janvier au salon d'honneur de l'hôtel de ville. Ce jour-là, **22 CM1 et CM2 issus de six écoles et centres de loisirs participaient à l'étape communale des Petits Champions de la lecture, un concours national de lecture à voix haute.** Bravo à Raphaël Sprunck, Louise Arrault-Clerin et Oihanna Dorion-Jegou, les grands vainqueurs du jour. Abdullah Mujeen et Grace Dinayame remportent quant à eux le Prix de l'audace. De leur côté, Imane Ouezgari et Yannis Debabaria sont repartis avec celui de l'émotion, tandis que Nahyl Atmaniou a reçu le Prix coup de cœur.

● Des extraits de la performance des enfants sont à découvrir sur pantin.fr.



Depuis le mois de septembre, **les élèves de l'école Henri-Wallon disposent de leur propre centre de loisirs, dont les trois salles d'activités ont été inaugurées mercredi 25 janvier.** Si, pour l'heure, la structure accueille 65 enfants, elle en hébergera 83 à la rentrée prochaine après des travaux estivaux.



Vendredi 3 février, **le collège Joliot-Curie organisait son Forum des métiers auquel la ville était associée.** L'occasion d'aider les jeunes participants à effectuer une orientation sans fausse note.



Mercredi 11 janvier, les nouveaux membres du Conseil des enfants pantinois ont officiellement été installés, en salle du conseil municipal, par Bertrand Kern, le maire, qui a remis à chacun d'entre eux son écharpe. **Durant leur mandat, les 36 jeunes élus, issus des neuf centres de loisirs de la ville, partiront à la découverte des instances de l'Union européenne** avec, en point d'orgue, un périple à Strasbourg où siège le Parlement européen.

Affluence des grands jours à l'hôtel de ville, vendredi 10 février, date à laquelle était organisée la Soirée d'accueil des nouveaux Pantinois. L'occasion pour les 200 participants de faire le plein d'informations sur les services publics locaux et les projets portés par la municipalité. Le lendemain, une partie d'entre eux prenait le départ d'un tour bus durant lequel, Bertrand Kern, le maire, leur a fait visiter la ville dans ses moindres recoins.



Jeudi 26 janvier, dans le cadre de la sixième édition de la Nuit de la solidarité, à laquelle Pantin s'associait pour la première fois, des agents et travailleurs sociaux du Centre communal d'action sociale (CCAS), accompagnés de bénévoles de la Croix-Rouge et du Secours populaire, sont partis à la rencontre des personnes sans-abri du territoire. Ensemble, ils ont identifié leurs besoins, les ont informés sur leurs droits et leur ont distribué un colis alimentaire ainsi qu'une collation chaude offerte par le restaurant d'insertion Les Relais solidaires.



En 2018, Denise Dindin, résidente de La Seigneurie, alors âgée de 95 ans, participait à la toute première édition du Budget participatif pantinois. Son idée ? **Aménager l'espace situé devant l'Ehpad pantinois pour le transformer en un lieu plus convivial. Si Denise Dindin est aujourd'hui décédée, la placette a été inaugurée mardi 17 janvier** et porte dorénavant son nom.



Instance consultative réunissant associations, entreprises et citoyens agissant en faveur des déplacements décarbonés, **le Comité vélo a renouvelé ses membres mardi 10 janvier.** Jusqu'en 2026, ces derniers plancheront, au même titre que leurs prédécesseurs, sur les aménagements cyclables à réaliser pour mieux circuler à deux-roues en ville.

« Des espaces où peuvent se côtoyer des activités mixtes »

À Pantin, les cours de récré bitumés, dans lesquelles les garçons occupent une grande partie de l'espace, appartiendront bientôt au passé. La ville est en effet investie dans la transformation de plusieurs d'entre elles en cours jardin, c'est-à-dire des espaces mixtes et renaturés. Des opérations menées avec le concours du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Seine-Saint-Denis (CAUE 93) dont nous avons interviewé la directrice, Valentine Vuillermoz. **Frédéric Fuzier**



Canal : Est-il nécessaire de réaménager les cours d'écoles afin d'en faire des espaces plus mixtes ?

Valentine Vuillermoz : Absolument ! Depuis des décennies, la configuration des cours de récréation se résume à un plateau central bitumé investi majoritairement par des garçons, lesquels courent ou jouent au ballon pendant que les filles occupent la place restante. Il est donc temps de sortir de cet aménagement type qui laisse une partie des enfants à la marge et de concevoir des lieux où peuvent se côtoyer des activités mixtes plus variées, couvrant tous les usages, des plus calmes aux plus dynamiques. L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de faire en sorte que les espaces extérieurs des écoles soient utilisés en fonction de l'humeur et du caractère de chacun et non en fonction du genre.

Mais comment parvenir à aménager de telles cours de récréation ?

V.V. : En cassant le principe du plateau sportif unique pour créer plusieurs centralités. Conçus pour tous les enfants sans distinction de genre, ces espaces autorisent ainsi de nouveaux usages. Cet aménagement s'accompagne, bien évidemment, d'un verdissement afin de lutter contre l'effet « îlot de chaleur », d'apaiser le climat scolaire et de pacifier les interactions sociales entre les élèves. Cela passe, par exemple, par la possibilité de faire classe à l'extérieur grâce à du mobilier adapté.

Quel est le rôle du CAUE 93 dans ces opérations ?

V.V. : Nous animons des ateliers de co-conception auprès des usagers des groupes scolaires concernés pour comprendre les contraintes comme les envies. L'idée est d'aboutir à un plan de réaménagement faisant consensus. Ensuite, après avoir établi un diagnostic avec les services techniques municipaux, nous entamons la phase de concertation avec les élèves, le personnel éducatif et parfois les riverains quand la cour est mutualisée. Après la remise de nos recommandations d'aménagement, la ville peut entreprendre les études, affiner le projet et procéder aux travaux.

« Transformer une cour de récréation en cour jardin représente un investissement financier très important pour une commune. Mais Pantin a choisi le rythme d'un nouveau réaménagement chaque année. Je pense que c'est le bon ! », estime Valentine Vuillermoz, directrice du CAUE 93.

Où en est-on des chantiers ?

Depuis septembre, les élèves de l'école élémentaire Édouard-Vaillant profitent de leur nouvelle cour jardin – la première du genre à Pantin – qui sera finalisée au printemps. Celle de l'école maternelle Jean-Lolive a également ouvert ses portes en tant qu'espace vert partagé entre les écoliers la semaine et les riverains les week-ends et jours fériés. Cependant, les travaux d'aménagement définitifs et les plantations qui achèveront de la transformer auront lieu cet été et à l'automne pour une livraison définitive prévue en novembre. En fin d'année dernière, une nouvelle concertation a été lancée du côté de l'école maternelle Cochenec dont les trois cours seront aménagées l'été prochain. En 2024, ce sera au tour de l'école Marcel-Cachin de profiter du même traitement.

Elles donnent vie à la ville

Quand les femmes façonnent l'espace public

Elles sont architectes, urbanistes, paysagistes. Leur point commun ? **Ces dernières années, la ville leur a confié le soin de superviser la réhabilitation ou la conception de lieux emblématiques.** Parallèlement, Pantin féminise le nom de ses rues, trop longtemps trusté par la gent masculine. **Christophe Dutheil**

Le saviez-vous ? La place de la Pointe, l'un des lieux les plus emblématiques de la ville, a été conçue en 2016 par une femme : Jacqueline Osty. Paysagiste de renommée internationale, elle est parvenue à transformer cette ancienne friche industrielle en un immense espace de vie ouvert sur la ville, tout en préservant son cachet historique. Et le résultat est à la hauteur des convictions de cette professionnelle engagée, pour qui le paysage doit être « une voie de pacification, une façon de ranger les usages dans un ensemble harmonieux, source de plaisirs urbains partagés ».

Cette volonté de faire se croiser les populations et les modes de vie, on la retrouve dans le travail de l'architecte Maud Caubet qui, aux Quatre-Chemins, a supervisé la rénovation des Sheds, lesquels abritent dorénavant la galerie municipale d'art contemporain et une structure dédiée à la petite enfance.

Quant à l'urbaniste Claire Schorter, elle supervise actuellement l'aménagement des 45 hectares du futur écoquartier. « J'ai décidé de créer ma propre agence, LAQ, au détour de mes 40 ans, pour pouvoir travailler selon mes convictions. Selon moi, la ville doit être mieux raccordée à tous ses habitants – femmes, hommes, enfants, personnes âgées. Il faut aussi réparer les dégâts engendrés par 50 ans de règne de l'automobile, au cours desquels l'aménagement urbain a été trop influencé par la voiture et pas assez par la volonté de faciliter les usages quotidiens. »

En avant les matronymes !

Dans le cadre de sa politique pour l'égalité, et partant du principe que seulement 6 % des voies françaises portent le nom d'une femme, la ville



En novembre, Claire Schorter (ici, au centre) a animé des balades urbaines afin de présenter le plan guide de l'écoquartier qu'elle a conçu.

est également engagée, depuis plusieurs années, dans un processus de féminisation des noms de ses rues, quartiers et équipements publics. Ainsi, au nord des Courtilières, le dernier-né des ensembles d'habitations pantinoises s'appelle Les Pantinoises. Fin 2020, une consultation a même été menée pour attribuer des dénominations féminines (Dorita-Perez, Miriam-Makeba...) aux voies du secteur. Même chose dans le quartier du Port où l'on se donne dorénavant rendez-vous mail Hélène-Brion ou Raymonde-Couthier. Quant à la piscine de l'avenue Leclerc, livrée cet été après une importante réhabilitation, elle se nomme maintenant Alice-Milliat. En l'espace de 20 ans, le nombre de lieux portant des noms féminins a ainsi été multiplié par deux à Pantin. Mais cela

est-il vraiment important ? « Bien sûr !, répond sans hésiter Alexandra Mallah, doctorante en géographie à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Le premier objectif de ce mouvement est de réparer une injustice, celle des existences minorées et invisibilisées de nombreuses femmes. Et Pantin fait partie des communes de la petite couronne qui jouent pleinement le jeu ! Le second est de pouvoir – enfin – donner un plus grand nombre de modèles aux jeunes filles qui grandissent dans la société française. »

● Du 8 au 15 mars, dans le cadre de la Semaine de l'égalité, la maison de quartier des Courtilières accueille l'exposition La Rue est à elles qui revient sur le processus de la féminisation des noms de rue à Pantin.

La parité, ça se construit !

Christelle Avenier, une architecte récompensée

Les trois immeubles en brique qu'elle a conçus entre le canal de l'Ourcq et la rue Danton sont devenus des marqueurs urbains, au même titre que les Grands Moulins voisins. Des réalisations qui ont permis à Christelle Avenier de remporter trois prix en 2022. **Guillaume Gesret**

L'emblématique projet architectural qu'elle a conduit rue Danton lui a valu d'être nommée à l'Équerre d'argent dans la catégorie « Habitation ». Si son agence n'a pas décroché ce prix considéré comme le « Graal » au sein de la profession, Christelle Avenier et son équipe se sont consolées, l'année dernière, avec le prix international Brick Award et le prix du logement décerné par l'Académie d'architecture et l'Ordre des architectes. Quelques mois plus tard, elle remportait le prix Femme architecte. « 2022 a été mon année », sourit-elle avec une pointe d'autodérision. Cette distinction, qui existe depuis 10 ans, a pour vocation de mettre en valeur les carrières féminines afin d'encourager la parité dans une profession encore très masculine. « Il est important de donner une représentation large du travail des femmes, pour impulser, inspirer et motiver les prochaines générations, précise Christelle Avenier. Je me sens autant architecte que femme architecte. Cependant, ce prix est d'actualité dans le sens où il donne une visibilité essentielle sur la présence des femmes dans la profession. »

Un travail d'équipe 100 % paritaire

Dans son agence située dans le X^e arrondissement, Christelle Avenier, associée à Miguel Cornejo qu'elle a rencontré lors de ses études, travaille avec une équipe composée de six femmes et de six hommes. Parité respectée ! « Après avoir conçu des maisons pour des particuliers, nous avons répondu à des commandes publiques en concevant des logements collectifs et des équipements principalement dans la capitale », détaille-t-elle. Un foyer de jeunes travailleurs migrants et une crèche porte des Lilas, une crèche rue des Orteaux (XX^e), des logements sociaux rue Curial (XIX^e), rue Saint-Maur (XI^e) et rue Legendre (XVII^e), un Ehpad rue Pelleport (XX^e) et, à Pantin, trois immeubles en brique comprenant 88 appartements livrés en 2019. « L'agence aime beaucoup ce projet. Les bâtiments jouissent d'un site exceptionnel, plein sud, et donnent sur le canal. Nous avons de bons échos de la part de leurs résidents. Ces retours nous confortent dans notre démarche. »

Ce projet sert aujourd'hui de vitrine à son agence, désormais parfaitement identifiée par les collectivités territoriales, les bailleurs sociaux et les promoteurs privés.

Matériaux nobles, logements spacieux

Pour chaque immeuble d'habitation qu'elle conçoit, Christelle Avenier ne déroge jamais à sa ligne de conduite : privilégier des matériaux nobles et pérennes ; donner vie à des logements les plus spacieux possible et dotés d'extérieurs. « Avec la crise sanitaire, les maîtres d'ouvrage ont compris que les gens avaient besoin de balcons, de terrasses ou de jardins. J'espère que l'époque où les promoteurs privés construisaient des F3 de 56 m² est bel et bien révolue », conclut-elle, en phase avec la philosophie urbaine pantinoise.

Diplômée de l'École supérieure d'architecture Paris Malaquais, Christelle Avenier a reçu, en 2022, trois prix pour la conception des trois immeubles en brique de la rue Danton.



Se réappropriier l'espace public

Peu à peu, les femmes retrouvent leur place

Aux Quatre-Chemins, les femmes restent sous-représentées dans les rues et les espaces de convivialité. **Tour d'horizon des initiatives en cours pour inverser la tendance.**

Christophe Dutheil

En 2016, un groupe de femmes des Quatre-Chemins qui ne trouvaient pas de lieux pour se retrouver et échanger, décidaient de créer, rue Berthier, le café associatif et solidaire Pas si loin. « À l'époque, comme aujourd'hui d'ailleurs, les seuls bars et restaurants disponibles dans le quartier étaient essentiellement fréquentés par des hommes, explique Najia Ben Fraj, sa co-présidente. Avec l'aide de la ville et de Pantin Habitat, nous avons donc donné naissance à une association et nous nous sommes mises à la recherche d'un lieu pour y ouvrir un café. » Sept ans plus tard, le Pas si loin est officiellement devenu un tiers-lieu ouvert à tous et reste un espace de respiration pour de nombreuses habitantes du quartier. Un endroit sûr, où elles peuvent prendre un verre, participer à une activité, organiser un atelier ou bien déguster un plat à petit prix... « Avec le recul, j'ai l'impression que nous nous sommes bien intégrés et que nous avons contribué à une reconquête partielle de l'espace public de cette partie de la ville », estime Najia Ben Fraj.

Marche exploratoire

Dans les quartiers populaires, « la position sociale des femmes, nombreuses à se consacrer à leurs enfants, explique, pour partie, leur faible présence dans l'espace public, précise Samah Hosny, directrice de la maison de quartier des Courtillières. Elle tient aussi beaucoup à un sentiment d'insécurité lancinant. » C'est justement pour comprendre ce ressenti qu'une marche exploratoire était organisée le 8 mars 2022 dans le quartier, en présence de 62 personnes (élus, habitants, représentants d'associations, services de la ville...). « Il en est ressorti que le sentiment d'insécurité tient autant à certaines formes de harcèlement de rue qu'à une multitude de petites choses qui font qu'une femme va se sentir vulnérable », analyse Samah Hosny, qui participait en tant que chargée de mission au Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD). « Je pense, par exemple, à des soucis de propreté, d'éclairage ou de blocage ponctuel de la circulation piétonne... », reprend-elle.

Agir rapidement

Parmi les dysfonctionnements soulevés, certains relevaient de la ville et ont rapidement été résolus. Des sas anti-deux-roues ont ainsi été posés aux entrées du mail de la Chocolaterie et des réverbères hors d'usage ont été remplacés rue Gabrielle-Josserand. D'autres problèmes provenant d'équipements gérés par des partenaires de la commune (Conseil départemental, Est Ensemble, ville de Paris...) ont été signalés dans la foulée. Aujourd'hui, un certain nombre d'entre eux ont été traités. Ainsi, la vitre de l'arrêt de bus Jean-Moulin a été remise en état en moins de 48 heures, tandis que le Conseil départemental a réparé des réverbères et comblé des nids de poule sur les voies dont il a la charge.



Depuis 2016, le tiers-lieu Pas si loin contribue à redonner une place aux femmes au sein des lieux de convivialité des Quatre-Chemins.

● Café Pas si loin : 1, rue Berthier.
Infos et programmation : <https://cafe-pas-si-loin.business.site/>

● Mardi 7 mars, à 15.00, et jeudi 9 mars, à 18.00, la maison de quartier des Quatre-Chemins propose deux moments conviviaux dans des cafés du secteur pour débattre, échanger et partager sur l'égalité femmes-hommes. Rendez-vous devant l'antenne Vaillant (42, avenue Édouard-Vaillant) pour un départ groupé.

40^e festival banlieues bleues

24 mars 21 avril 20 23

Jazz en Seine-Saint-Denis

Aubervilliers
Bobigny
Clichy-sous-Bois
Épinay-sur-Seine
La Courneuve
Montreuil
Pantin
Pierrefitte-sur-Seine
Saint-Denis
Saint-Ouen-sur-Seine
Stains
Tremblay-en-France



→ Miriam Makeba et Nina Simone, Banlieues Bleues, Saint-Denis, 1989.

Photographies: Guy Le Querec / Magnum Photos • Graphisme: Christian Debbone • Licences: 012460 00566 02465

« Sensibiliser à l'impérieuse nécessité d'écouter les femmes victimes »

Lucie Chevalley, 40 ans, vient d'être nommée directrice de la Prévention et de la Tranquillité publique de la ville. Sa mission ? Encadrer les personnels de la police municipale. Entretien. **Christophe Dutheil**

Canal : Pouvez-vous présenter votre parcours ?

Lucie Chevalley : Titulaire d'un master de criminologie et de droit des victimes, j'ai rejoint, en 2010, la mairie d'Aubervilliers, en tant que chargée de mission prévention de la délinquance avant d'en devenir, en 2018, directrice de la Prévention et de la Sécurité. J'ai pris mon poste à Pantin fin 2022.

Lorsque la stratégie territoriale de la tranquillité publique articule prévention et police, un certain nombre de collectifs choisissent en effet de confier la direction de ce type de service à un cadre issu de la filière administrative. Pour toute la partie opérationnelle, c'est-à-dire le travail quotidien de la police municipale, je m'appuie sur deux chefs de service qui, eux, sont des policiers.

Comment vivez-vous le fait d'exercer un métier encore très masculin ?

L.C. : Très bien ! Même s'il est vrai que nos professions sont assez masculines dans l'imaginaire public, elles se féminisent. Je pars du principe que tout métier peut être exercé par des femmes ou des hommes. Pour moi, ce n'est pas le sexe de la personne qui compte mais sa personnalité et ses compétences.

Quels sont les effectifs de votre direction ?

L.C. : La police municipale de Pantin emploie 30 personnes et nous avançons doucement – mais sûrement – vers la



Lucie Chevalley, directrice de la Prévention et de la Tranquillité publique de la ville, constate que les métiers de la police municipale se féminisent.

parité femmes-hommes. Ce secteur est actuellement en tension. Au niveau national, 1 500 postes sont vacants. À Pantin, 12 sont à pourvoir. C'est pourquoi nous avons mis au point, avec Françoise Kern, adjointe au maire déléguée à la Tranquillité publique et à la Sérénité urbaine, un processus de formation des Agents de surveillance de la voie publique (ASVP) afin que ces derniers puissent devenir policiers municipaux. Cette démarche nous a permis d'accompagner six jeunes femmes. Toutes ont réussi le concours et sont aujourd'hui policières municipales.

À Pantin, quels sont les problèmes de sécurité concernant principalement les femmes ?

L.C. : J'ai pris mon poste trop récemment pour vous livrer un avis approfondi sur le sujet, notamment en ce qui concerne les violences conjugales. Il est toutefois clair que l'installation, de septembre 2021 à septembre 2022, d'un camp de toxicomanes aux portes de la ville a fragilisé certains secteurs et que nous n'en avons pas fini avec les effets liés à la pandémie. À ce titre, le pilotage par ma direction de la Cité éducative des Quatre-Chemins est essentiel au regard des évolutions de la perception du sexisme chez les jeunes. Par ailleurs, nous sommes dans une ville de Seine-Saint-Denis

qui continue de faire face à un certain nombre de difficultés sociales – chômage, grande précarité, délinquance... –, même si elle a bien réussi sa transition à plusieurs endroits. Sur l'espace public, la situation est donc très contrastée. On sait, par exemple, que les femmes ne se sentent pas toujours en sécurité aux environs de la station de métro Hoche ou aux Quatre-Chemins. Elles y font parfois l'objet de réflexions ou de blagues sexistes, ce qui est très pesant. Nous sommes également très vigilants sur la prostitution qui est une autre forme de violence.

Des progrès ont-ils d'ores et déjà été accomplis ?

L.C. : Bien sûr ! Beaucoup de choses ont été faites. La ville a créé le réseau Violences faites aux femmes afin d'assurer une bonne coordination des acteurs et de gagner en efficacité dans la prise en charge des victimes. Pantin emploie également une intervenante sociale qui, placée sous ma direction, est mise à la disposition du commissariat. Sa mission est de mettre en lien les services sociaux et les policiers qui, parfois, ne parlent pas le même langage. Elle propose ainsi aux victimes un certain nombre de solutions que les fonctionnaires de police ne connaissent pas toujours. Par exemple, en matière d'hébergement d'urgence.

Quelles sont vos priorités pour votre direction ?

L.C. : Pour moi, le plus important est de renforcer les effectifs afin d'accroître la présence des policiers municipaux dans l'espace public. Je veux aussi sensibiliser au maximum tous les professionnels à l'impérieuse nécessité d'écouter les femmes victimes de violences. Ils doivent savoir les entendre et prendre en compte leur parole. C'est donc avec enthousiasme que ma direction pilotera le projet d'ouverture, en 2023, de la Maison des femmes. Ce lieu devrait en effet faciliter la coordination entre les policiers et les professionnels qui interviennent sur le droit des femmes.

● La police municipale et la brigade équestre recrutent. Pour postuler : pantin.fr.

BRIGADE ÉQUESTRE

À cheval sur la sécurité

100 % féminine, la brigade équestre participe au maintien de la tranquillité publique en jouant un rôle de police de proximité sur tout le territoire.

Créée en 2019, la brigade équestre emploie cinq cavalières, dont une ASVP (Agente de surveillance de la voie publique) et quatre gardiennes-brigadières de police municipale, lesquelles exercent des missions de prévention et de maintien de l'ordre. « J'apprécie la mission de police de proximité qui nous est confiée, explique Victoria Langer, sa responsable. Les gens nous entendent arriver. Je pense que la présence des chevaux apaise et permet une meilleure prise de contact avec nous. »

Les membres de la brigade jouent un rôle stratégique dans la sécurisation de l'espace public. « Nous sommes en hauteur et avons donc une vue globale sur les situations, notamment lorsque l'on surveille des événements, précise Gaëlle Cardron. Nous avons par ailleurs été formées par les équipes du capitaine Leborgne, membre de la brigade équestre de la police nationale, et appris à procéder à des interpellations sans descendre de cheval. »

Quasi-quotidiennement, Victoria, Gaëlle et leurs collègues entraînent, brossent et nourrissent leurs montures hébergées dans les écuries du théâtre équestre Zingaro, situé au Fort d'Aubervilliers. « Nos chevaux bénéficient d'un environnement de très bonne qualité. Nous leur apprenons à se montrer dociles et à aller de l'avant en toutes circonstances. Nous faisons également en sorte de les muscler afin qu'ils puissent résister aux nombreuses patrouilles effectuées sur des sols bitumeux », concluent-elles.



ÉTAT CIVIL OCTOBRE 2022

naissances

MUBENGA BANDELA DELESCLUSE Michaël
ROUSCILLES CORDEY Noée, Maria
KOUHLI Younes
THOUÉMENT ROUSSET Armel, Jean, Lucien
COUTY Kayden, Lucas
HAMY Kilian

mariages

Nawel BENCHAOUÏ & Dougla QUENUM
Laurent TESSEYRE & Anne TORQUÉO
Fawzy KHALIL & Samanta ALVES DUTRA
Raphaël SILVA & Marion BRISSET

Seuls les « événements » pour lesquels les familles ont donné leur accord sont publiés dans cette rubrique.

Les femmes de l'art prennent le pouvoir

Artagon, là où s'invente la nouvelle création féminine

Au sein d'Artagon, résidence d'artistes installée depuis octobre au sein de l'ancien collège Jean-Lolive mis à disposition par la ville, **de nombreuses jeunes femmes, créatives et militantes, font entendre leur voix, celle d'un nouveau féminisme**, et donnent vie à une nouvelle scène de l'art galvanisante. **Anne-Laure Lemancel**

Des corps de femmes nues sur des supports divers – vidéos, photos, céramique, installations... Dans son atelier, Marilou Poncin, 30 ans, diplômée des Arts déco de Paris, récemment exposée à Tokyo, planche sur son obsession artistique : la construction de l'imaginaire érotique autour du corps des femmes. Des *cam girls* aux *love dolls*, en passant par la bimbo, elle revisite, par le biais de la fiction, les stéréotypes de la pop culture. Un mix documentaire/vidéo kitsch qui interroge le féminisme, l'empowerment des corps et l'influence des technologies sur nos sexualités.

Dans l'une des pièces voisines – chaussures de *drag queen* pailletées au plafond, combinaisons moulantes sur cintres – Aïda Bruyère, 27 ans, longiligne silhouette étirée par un pantalon zébré, travaille autour du maquillage, « *outil de métamorphose, de camouflage et symbole de l'hyperféminité* », que cette diplômée des Beaux-Arts de Paris se réapproprie. Le pitch de son prochain film, *Destroyez III ?* Après une crise sanitaire, une poignée d'ados féministes, seuls rescapés, reconstruisent le monde avec leurs armes...

Dans son bureau partagé, la conceptrice de films, de sculptures 3D et créatrice d'un label électro, Lou Fauroux, explique : « *Dans mes œuvres, je donne pouvoir, force et dignité à mes personnages queer.* » Au fondement de son travail, l'écriture d'un mémoire sur le *queer gaze*, littéralement le regard *queer*. « *Je me suis demandé quels furent mes modèles dans la pop culture en tant que lesbienne. Toutes mouraient à la fin du film, étaient punies ou interrompues dans leur trajectoire par l'apparition d'un homme.* » Cruelle injustice.

Réparer les injustices

Ces réflexions vivifiantes s'épanouissent dans un seul et même lieu : Artagon, une résidence d'artistes créée par l'association éponyme, installée depuis l'automne aux Quatre-Chemins. Parmi les 50 artistes émergents qui y ont pris leurs quartiers, dignes représentants d'une création contemporaine en pleine ébullition, les femmes se taillent la part du lion puisqu'elles sont plus d'une trentaine. Ainsi rééquilibrent-elles leur relative mise à l'écart du monde de l'art. « *Aujourd'hui, je suis prise au sérieux car j'expose au Palais de Tokyo. Mais lorsque j'étais étudiante, dans les vernissages, on me renvoyait toujours à ce sentiment : "T'es mignonne, mais tais-toi"* », déplore Aïda, avant de poursuivre : « *Des boys clubs verrouillent parfois les accès de ce monde de l'art.* »

Situé dans les locaux de l'ancien collège Jean-Lolive, Artagon Pantin est devenu le creuset d'une nouvelle scène artistique féministe.

Depuis son studio de montage, Fantino, un pied dans le cinéma, l'autre dans l'art contemporain, regard décalé porté sur les marges et le soi-disant réalisme du documentaire, complète : « *Au début, je ne me sentais pas à l'aise dans ce milieu. La faute au machisme ambiant. Et puis, j'ai rencontré des artistes femmes. Leur positionnement a résonné en moi.* »

Des ressentis que corrobore le travail de Contemporaines. Composée d'une quarantaine de membres, cette association milite, depuis Artagon, pour l'égalité de genre dans l'art. Ses



armes ? Les chiffres. Concrets. Implacables. Exemples : si 67 % des étudiants en école d'art sont des femmes, seules 38 % de professionnelles sont exposées dans les galeries. De même, seules 20 % de femmes sont soutenues par les fonds publics. Leur salaire ? 24 % plus faible que celui des hommes. Etc. « *Et, selon les disciplines, c'est parfois pire !, s'insurgent Elora Weill-Engerer, Lorraine de Thibault, Mathilda Portoghesi et Amina Bamieh. Par exemple, aucune institution ne fait vraiment confiance aux femmes pour des œuvres monumentales. Pas assez de muscles ? De technicité ? On veut comprendre ! Les réponses, complexes, dépendent sûrement de biais cognitifs inconscients dans la société.* »

Convergence des luttes

Mais la lutte féministe ne saurait être la seule à Artagon où les combats s'entrecroisent joyeusement. Ainsi, à sa condition féminine, s'ajoute, pour la photographe Alexia Fiasco, en quête de ses racines via des portraits de famille imaginaires sur la terre de ses ancêtres capverdiens, le statut d'enfant immigrée. « *Mes pairs et moi sentions que nous n'avions aucune légitimité à occuper l'espace culturel, ni comme exposants, ni comme visiteurs, remarque-t-elle. J'ai travaillé pour des galeries, des fondations et je devais sans cesse justifier ma place de femme noire, issue des quartiers.* » Pour déjouer cette fatalité, elle a fondé avec son homologue, la photographe franco-marocaine Mariam Saint-Denis, le collectif Filles de blédards, féministe et décolonial, qui remet l'immigration au centre de l'art, par le biais de curations, de projections et de festivals.

Les questions de l'immigration et de l'identité traversent également le travail de Mihena Alsharif et Farrah Youssef. Avec leur podcast *Trans de vie*, elles questionnent la transidentité via le prisme maghrébin. « *Il existe une différence entre nos expériences de transition et celles de personnes blanches, hors Seine-Saint-Denis. Transitionner peut engendrer la précarité économique, l'exclusion familiale. C'est cela que nous partageons* », explique Mihena.

Derrière son piano, Chouf, 30 ans, ex-travailleuse sociale auprès des usagères de crack, reconvertie en poétesse, lutte pour sa part contre quelques clichés à la dent dure : « *Comme femme d'origine maghrébine, on me catalogue davantage dans le rap, espace misogyne par excellence. Les hommes y monopolisent la parole et proposent une unilatérale vision du monde...* »

Regarder autrement

Devant ces constats accablants, certaines créatrices d'Artagon s'emparent de ces sujets à bras le corps. Ainsi la photographe Laura Lafon, dont le travail, notamment au Kurdistan turc, entre fiction et documentaire, s'inscrit aux lisières de l'intime et du politique. Après avoir constaté une absence de femmes photographes lors de son expérience d'iconographe au journal *Libération*, elle officie désormais comme directrice



Photos, installations, vidéos... Marilou Poncin travaille sur la construction de l'imaginaire érotique autour du corps des femmes.

artistique du magazine *Gaze*, qui pose des regards féminins et *queer* sur le monde. « *Nos imaginaires sont uniquement forgés par des hommes*, déplore-t-elle. À *Gaze*, nous constituons un tremplin pour les femmes photographes, dont certaines exposent désormais à la Maison européenne de la photographie. » À ses côtés, la documentariste Gladys Peltier, qui a souffert du machisme lors de ses expériences professionnelles précédentes, fan de la féministe Reine Prat et d'Alice Guy, première réalisatrice de l'histoire, achève un film sur la présence des femmes dans le monde de l'art. « *Je pars de la figure d'une peintre, Noura, qui finit par rejoindre d'autres artistes féminines. Elle chemine ainsi de l'isolement vers le collectif* », résume-t-elle.

Le jeu collectif : là réside peut-être l'une des clés. Contemporaines mise en tout cas sur cet aspect en organisant des systèmes de mentorat entre artistes confirmées et novices, mais aussi des formations professionnelles. « *Nous fonctionnons comme un girls club, où se jouent la sororité, le partage de tuyaux, d'idées. Contemporaines devient un mot de passe, une référence...* », éclairent ses membres. « *De plus en plus, les femmes se donnent du pouvoir, de la force entre elles* », renchérit Fantino. Et nul doute qu'Artagon, avec son foisonnement, ses ateliers et formations, contribue à ce phénomène que l'on ne peut plus ignorer : l'émergence, dans le monde de l'art contemporain, d'une scène féminine forte, puissante et jubilatoire.

● **Artagon : 34, rue Cartier-Bresson.**
Entrée libre. Plus d'Informations : artagon.org.

Mamie fait des acrobaties

Les grands-mères sous les feux de la rampe

Vendredi 24 mars, la compagnie **Un Loup pour l'homme** propose, au théâtre du Fil de l'eau, **Projet Grand-Mère** ou « *J'aurai toujours des rêves maman* », un spectacle fort, fou et tendre autour d'acrobaties réalisées par des mamies pantinoises. De quoi combattre avec efficacité les clichés sur le vieillissement des corps féminins. **Anne-Laure Lemancel**

À l'aube des années 2000, un jeune acrobate, étudiant au Centre national des arts du cirque, Alexandre Fray, s'interroge : qu'est-ce que le cirque ? Qu'est-ce que le risque ? Est-il le même que l'on soit dans la fleur de l'âge ou que l'on ait quatre fois vingt ans ? Lorsque nos articulations rouillent, que nos muscles fondent, se tenir sur un pied ne relève-t-il pas de la prouesse ? Alors, dans les recoins de son jardin secret, l'artiste se prend à rêver de portés acrobatiques avec... sa grand-mère.

Question de charges

Entre-temps, il fonde, avec un complice, Un Loup pour l'homme, une compagnie qui, loin du spectaculaire et des paillettes, sonde avec tendresse, à travers la pratique du main à main, les enjeux des relations humaines, au fil de poétiques spectacles. Et toujours, il cultive avec soin cette folle idée de pratiquer son art avec des vieilles dames... L'idée se concrétise en 2012 grâce à sa collaboration avec Cathy Blisson, dramaturge et co-auteurice du projet. « *Au gré de résidences en maisons de retraite, de rencontres, d'échanges, d'exercices et de tâtonnements avec des vieilles dames, nous avons enfin trouvé notre axe et décidé de questionner la notion de porté*, explique-t-elle. *Que signifie prendre en charge des personnes qui ont parfois supporté de lourds fardeaux et qui ont énormément pris soin de leur mari, de leurs enfants et petits-enfants ? Pour moi, il n'est pas anodin que ce projet se concentre sur des femmes. Ce sont elles qui donnent la vie et éprouvent davantage le poids des charges mentales. Dans ce spectacle, il est question d'équilibre, de contrepoids, de confiance, mais aussi de réciprocité.* »



Vendredi 24 mars, une poignée de grands-mères pantinoises se livreront à de folles acrobaties.

Accomplir des miracles

Le spectacle, intitulé *Projet grand-mère* ou « *J'aurai toujours des rêves maman* », suit trois étapes – voir, entendre, toucher – qui auscultent le rapport au corps vieillissant et racontent des itinéraires de vieilles dames jusqu'à la dernière partie dans laquelle elles se livrent à de folles acrobaties. « *Les participantes sont souvent les premières étonnées de ce qu'elles sont encore capables de faire*, explique Cathy Blisson. *Sur le plateau, elles s'expriment par le corps et la parole pour réciter leurs petits miracles accomplis. Ainsi, on découvre, sous ces corps fragilisés, relégués déjà dans l'oubli, des destins extraordinaires. Telle femme a,*

par exemple, survolé le Mont Saint-Michel en ULM ; telle autre a appris le russe ou la philo à 70 ans. À 82 ans, l'une d'elles se met même debout sur les épaules du porteur. De la sorte, nous parvenons à sortir des clichés. Car, au-delà de l'expérience, notre propos est de mettre en lumière ces femmes que la société ne regarde plus beaucoup alors qu'elles sont formidablement belles, intéressantes et courageuses ! »

● **Projet Grand-Mère** ou « *J'aurai toujours des rêves, maman* » : vendredi 24 mars à 20.00, théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy. **Réservation** : ☎ 01 49 15 41 70 ou sortir.pantin.fr.

Qui sont les femmes de Manet ?

La Bande à Laura réécrit l'histoire de l'art

Mais qui était donc la femme noire en arrière-plan de l'*Olympia* de Manet ? Et Victorine Meurent, l'héroïne de l'œuvre, était-elle vraiment une prostituée ? Avec **(La bande à) LAURA, la chorégraphe Gaëlle Bourges** réhabilite ces femmes oubliées de l'histoire de l'art. **Anne-Laure Lemancel**

Une femme blanche, nue, allongée sur un lit, scrute obstinément le peintre et le spectateur. Derrière elle, une camériste noire, vêtue à l'occidental, aux bras chargés d'un énorme bouquet. Chacun garde en mémoire la composition de l'*Olympia*, ce chef d'œuvre d'Édouard Manet, conservé au musée d'Orsay. À sa création, en 1863, le tableau provoque un énorme scandale. Comment le peintre a-t-il pu oser représenter une prétendue courtisane dans son plus simple appareil ? Voilà qui a suscité l'intérêt de la chorégraphe Gaëlle Bourges, dont les pièces dansées revisitent « *des œuvres anciennes ayant marqué le monde, nourrissant nos imaginaires et nous informant sur nos rapports aux corps* ». Ainsi a-t-elle travaillé, au gré de ses chorégraphies, sur la grotte de Lascaux, la tapisserie de *La Dame à la licorne* ou encore sur le Parthénon d'Athènes.

Savoir regarder de l'autre côté

Sa première relation avec l'*Olympia* remonte à 2010 lorsqu'elle crée *La Belle Indifférence* qui explorait une série de nus emblématiques de la peinture occidentale. « *À l'époque, raconte la chorégraphe, je m'étais focalisée sur la figure principale du tableau, Victorine Meurent, perçue par le public comme une prostituée, alors qu'elle était modèle et peintre reconnue. Je m'attachais ainsi à la réhabiliter.* »

En 2019, à la faveur de l'exposition *Le Modèle noir* présentée au musée d'Orsay, elle en apprend davantage sur la femme visible en arrière-plan. Elle s'appelait Laure – sans patronyme –, habitait 11, rue de Vintimille et était peut-être lingère, couturière ou nourrice. Des informations parcellaires qui ne satisfont pas Gaëlle Bourges et la poussent à créer *(La bande à) LAURA*. Ce spectacle replace les deux modèles, Laure et Victorine, sur un pied d'égalité vis-à-vis de l'histoire de l'art, laquelle a tendance à reléguer les femmes aux oubliettes.

Laura et sa bande au collège

Depuis le mois de février, des élèves de 6^e du collège Joliot-Curie participent à un projet artistique autour de la pièce. Au menu ? Une visite du musée d'Orsay et plusieurs ateliers d'analyse critique, de création plastique et de danse orchestrés par des membres de l'équipe de Gaëlle Bourges.

Des tableaux vivants

Le spectacle s'impose comme une succession d'œuvres vivantes donnant chair à ces héroïnes. « *Une voix off raconte ce que nous savons d'elles, tandis que, par le biais d'un mouvement lent, servi par quatre interprètes, les corps tissent plusieurs tableaux : non seulement l'Olympia de Manet, mais aussi son sulfureux Déjeuner sur l'herbe ou encore la Vénus d'Urbain du Titien* », précise Gaëlle Bourges qui, évidemment, assume un propos éminemment féministe : « *Depuis l'enfance, je m'insurge contre la cruelle absence des femmes dans le monde de l'art. Plus tard, j'ai commencé à lire des autrices et penseuses féministes. Leurs œuvres irriguent mes créations. Dans chacune d'elles, je m'attèle à déconstruire l'ultra-dominance de la pensée blanche et du patriarcat sur le reste du monde.* »

● **(La bande à) LAURA** : mardi 7 et mercredi 8 mars, 20.00, théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy. **Réservation** : ☎ 01 49 15 41 70 ou sortir.pantin.fr.

Dans (La bande à) LAURA, la chorégraphe Gaëlle Bourges cherche à donner à la camériste de l'Olympia de Manet la place qui lui revient dans l'histoire de l'art.



« Mon travail traite de la réappropriation des corps »

Sculpteur, diplômé des Arts déco en 2018, **Hugo Servanin conçoit des corps hybrides qu'il installe dans des univers inventés.** Des créatures sans sexe ni genre à découvrir aux Magasins généraux, du 17 mars au 7 mai, dans le cadre d'une exposition-résidence baptisée Morphose. **Anne-Laure Lemancel**



© Hugo Servanin

À travers ses créations, Hugo Servanin interroge les croyances qui façonnent les corps. Il donne ainsi chair à des êtres hybrides réalisés à partir de moulages de modèles humains.

Canal : Comment définiriez-vous votre art ?

Hugo Servanin : Mon travail est fondé sur la création d'êtres-sculptures, confectionnés en mixant différents moulages de diverses parties du corps, à partir d'empreintes de personnes grâce auxquelles j'ai constitué une véritable bibliothèque.

D'où vous vient cette fascination pour le corps ?

H.S. : Elle provient de mon enfance difficile : obésité morbide, puberté précoce qui a nécessité un traitement médical complexe. De quoi bouleverser tout mon équilibre. J'ai, du coup, nourri un intérêt fort pour le corps afin de mieux appréhender

et comprendre le mien. Mes créatures sont des êtres charnels qui évoluent et s'expriment au travers de la matière. Par leur entremise, je raconte des histoires, tel un dramaturge d'opéra ou de théâtre. J'installe en effet toujours mes sculptures au cœur d'environnements ou d'une structure sociale.

À quoi va ressembler l'exposition Morphose ?

H.S. : Pour cet événement, conçu en tout par une bonne vingtaine de personnes, je souhaitais m'atteler au verre afin de jouer avec la transparence et l'idée de réseaux veineux. Je désirais ainsi questionner l'irrigation, d'abord à l'échelle du bâtiment, dans lequel je conçois, à partir de gouttières, une rivière qui connecte les corps entre eux. Dans ces derniers, poussent des végétaux – les organes – dont les racines ne sont autres que les veines. Se crée alors tout un système, un rhizome. Morphose permet également de suivre la vie et l'évolution de ceux que j'appelle mes « géants », des matrices issues d'anciennes expositions.

Tout ce monde de sculptures prend vie grâce à la création sonore de Mohamed Bourouissa et aux collaborations avec les plasticiens Jeanne Vicérial et Jesse Kanda.

Vous travaillez sur les corps idéaux, les corps diminués, augmentés, dissidents... Où se situe la question de genre dans votre œuvre ?

H.S. : Sans que je me pose la question de manière frontale, j'aborde, malgré moi, ces sujets puisque je n'ai jamais assigné de sexe à mes chimères hybrides. Plus qu'à leur genre, je m'intéresse à leurs sensations corporelles, à ce qui se passe dans leur existence.

En quoi votre art peut-il contribuer à faire progresser l'égalité femmes-hommes ?

H.S. : Je pense que, sans le vouloir précisément, mon travail traite de la réappropriation des corps, de leur libération, de leur image, qui n'est plus forcément sexualisée et qui n'a pas pour unique ambition de plaire. Ils s'inscrivent, bien au contraire, dans une symbiose respectueuse de leur environnement. En cela, je pense que ma création possède une réelle dimension progressiste, voire politique.

● **Morphose d'Hugo Servanin :** du 17 mars au 7 mai, du mercredi au dimanche, de 14.00 à 19.00. Magasins généraux : 1, rue de l'Ancien-Canal. Entrée libre.

Plus d'informations :

www.magasinsgeneraux.com.

L'art de la sororité

Audrey Hurtis, une danseuse engagée

Danseuse et réalisatrice, elle prône la sororité dans chacune de ses créations. **Audrey Hurtis vient de remporter le prix Coup de cœur du concours Urban Shakers qui, porté par le Fonds L'Oréal pour les femmes, promeut la lutte contre les violences sexuelles et sexistes.** Et, sous la bannière de Kourtraimeuf, le collectif qu'elle a co-fondé, elle a notamment signé le clip phare du dernier album d'Orelsan. **Guillaume Gesret**

Après la naissance de son fils, il y a deux ans et demi, Audrey Hurtis reconnaît avoir connu une mauvaise passe. « Carrément une *dépression post-partum*, corrige la Pantinoise. *L'arrivée de mon bébé a tout chamboulé. Je ne pouvais plus exercer mon métier comme avant, alors que mon conjoint, également danseur professionnel, continuait sa carrière normalement. Pour me retrouver et pour aller mieux, j'ai eu besoin de parler avec des copines danseuses et de créer avec elles une pièce qui rende hommage aux femmes.* »

En route pour l'émancipation !

Ce spectacle, Audrey Hurtis et ses deux complices, Mélodie Toussaint et Stéphanie Laventure, en ont présenté un extrait en novembre dernier au 104 (Paris) devant le jury du concours Urban Shakers. Porté par le Fonds L'Oréal pour les femmes, il a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de talents, actrices du changement. « *Notre création, intitulée Women's project, nous a valu le prix Coup de cœur du jury et un chèque de 10 000 euros* », se réjouit l'artiste qui poursuit désormais son travail sur la thématique de la sororité dans le cadre d'une résidence à Bagneux et vient de créer sa propre compagnie, baptisée Art Pant.

À 34 ans, Audrey Hurtis vit actuellement un tournant dans sa carrière. L'époque où elle dansait dans la comédie musicale *Résiste* sur les chansons de France Gall ou dans les clips de Lenny Kravitz

est derrière elle. Désormais, elle ne court plus les auditions. Elle se concentre sur ses propres projets et sur les cours qu'elle donne au conservatoire Jacques-Higelin. « *Avant d'y devenir professeure, j'y ai été élève au sein des cursus de danses classique et jazz. Puis, j'ai intégré une formation de l'école Rick Odums qui n'était pas encore installée à Pantin à l'époque.* »

Après Lenny Kravitz... Orelsan

Impliquée dans la vie culturelle locale, Audrey Hurtis organise, le mois prochain, à l'auditorium du conservatoire à rayonnement départemental, la deuxième édition du *battle Seven to smoke*. Elle fait également partie du collectif Kourtraimeuf. Installé dans les locaux d'Artagon, il rassemble cinq réalisatrices et monteuses qui ont suivi, comme elle, une formation à l'école Kourtraimeuf, fondée par le réalisateur Ladj Ly. « *Là encore, ce projet est une histoire de sororité. À l'issue de notre formation, on a fondé Kourtraimeuf pour unir nos forces et démarcher ensemble des clients.* » Audrey Hurtis et sa bande ont ainsi réalisé des publicités pour les marques Lacoste et Balmain ainsi que le clip du titre *Du propre* d'Orelsan.

● **Battle Seven to smoke :** samedi 22 avril, 14.00, conservatoire Jacques-Higelin, 49, avenue du Général-Leclerc.



La question de la place des femmes dans la société est au cœur du travail d'Audrey Hurtis.

Elle voit la vie en série noire

Les tribulations d'Anne Dhoquois au pays de la fiction

C'est dans sa maison pantinoise qu'Anne Dhoquois a finalisé son premier roman policier, *Le Chat qui ne pouvait pas tourner*. Et c'est également là que l'autrice pantinoise nous a reçus pour présenter la trilogie de polars qu'elle a imaginée. **Hana Levy**

Dans *Le Chat qui ne pouvait pas tourner*, il y a un félin condamné à marcher droit, une série de meurtres de jeunes femmes à l'arme blanche, un tueur qui semble frapper au hasard et une enquête qui patine. En charge de l'affaire, David Sterling, capitaine de police judiciaire, épaulé par une équipe haute en couleurs.

Si Anne Dhoquois a longtemps eu peur de sauter le pas de la fiction, on ne l'arrête plus puisque deux nouveaux opus seront publiés entre 2023 et 2024 avec, à chaque fois, une affaire dif-

Pour écrire son premier roman, Anne Dhoquois s'est plongée dans les polars de son modèle, Fred Vargas, ou encore dans la série Engrenages, en partie tournée à Pantin.

férente à élucider par le capitaine. « Dans ce premier ouvrage, j'ai recherché l'identification au protagoniste. Dans les suivants, je me suis attachée à dépeindre la violence de sujets plus sociétaux », précise celle dont le premier roman brille par la psychologie très fouillée de ses personnages, à l'instar de celle de son héros. Si l'autrice signe sa première fiction, elle n'en est pas à son galop d'essai en matière d'écriture. À son actif, une vingtaine d'ouvrages sur les banlieues, l'emploi des jeunes et l'économie sociale et solidaire. Aujourd'hui, pour nourrir ses intrigues « jamais tirées d'un fait divers », elle puise dans « la matière prodigieuse et inépuisable » récoltée au cours de sa carrière de journaliste, métier qu'elle exerce depuis 25 ans.

Bientôt un polar social

Un an et demi a été nécessaire à l'accouchement de ce premier ouvrage. Très cinématographique, son style fait de Paris l'un des protagonistes et donne à lire des dialogues ciselés. « Je visualise d'abord mes scènes, puis j'entends les paroles de mes personnages. L'écriture suit. » Celle qui conçoit également des jeux de société construit ses livres comme un puzzle. « J'ai l'idée de départ et le récit s'impose au fur et à mesure jusqu'à la pose de la dernière pièce. »

À l'avenir, Anne Dhoquois aimerait écrire un roman noir, plus social. Et, même si elle n'a pas encore été adoubée par le milieu, elle reste confiante : « Il y a de plus en plus de femmes autrices de polars, c'est une bonne nouvelle ! ».

● **Le Chat qui ne pouvait pas tourner** : Anne Dhoquois, éd. Les Arènes, collection EquinoX. David Sterling et son équipe reviendront dans *Le Mâle est fait* (sortie le 4 mai 2023) et *L'Artiste au marteau* (sortie en 2024). Plus d'infos : www.dhoquois.com



CINÉMA

Sa vie valait bien un biopic !

Dimanche 29 janvier, la cheffe d'orchestre pantinoise Zahia Ziouani participait, au Ciné 104, à la projection de *Divertimento*, le long-métrage de Marie-Castille Mention-Schaar qui raconte l'intégration de la banlieusarde au sein d'une classe à horaires aménagés musique parisienne et la création de son orchestre qui fait de la mixité un étendard. Une histoire parfois révoltante tant Zahia Ziouani se heurte aux préjugés d'un milieu encore très masculin et guère ouvert à la diversité.

● **Divertimento de Marie-Castille Mention-Schaar** : en salle depuis le 25 janvier.
● **À lire sur pantin.fr** : le portrait consacré à la cheffe d'orchestre publié dans le numéro 304 de Canal.



Voyage au gré des formes

Les céramistes dévoilent tous leurs talents

Les 1^{er} et 2 avril, la 16^e édition pantinoise des Journées européennes des métiers d'art (Jema) sera particulièrement féminine avec, notamment, la découverte du travail des céramistes établies à la Maison Revel et de celui de Cécile Quéguiner, à la tête de l'atelier Q. **Tiphaine Cariou**

Élodie, designer de vêtements, trouve ici un espace créatif très différent : « J'ai découvert la céramique en 2019 avec le tournage. Je suis maintenant en quête de matières plus texturées », explique-t-elle.

... et Cécile

À quelques encablures de là, Cécile Quéguiner s'apprête, de son côté, à ouvrir les portes de sa micro-fabrique, créée il y a 4 ans dans son jardin, avec, à la clé, des démonstrations. Dans son atelier, trônent des pains de terre, dont celle du Pantinois Bermann, le seul fabricant d'Île-de-France. Son grès chamotté sert d'ailleurs à la confection d'une partie de la collection Tolteq – la marque de fabrique de l'Atelier Q – qui évoque les totems de l'Amérique centrale précolombienne. Parmi les autres pépites à découvrir, des vases communicants et des plateaux-hublot pour des dégustations de fromages stylées.

● **Journées européennes des métiers d'art** : les 1^{er} et 2 avril à Pantin. Tout le programme : www.journeesdesmetiersdart.fr. **Maison Revel** : 56, avenue Jean-Jaurès. **Atelier Q** : 18, rue Toffier-Decaux. Informations : www.latelierq.com.



Émilie Payet, Manon Beriot et Léa Caie (de gauche à droite) sont toutes trois résidentes à la Maison Revel.

Au sein de l'espace de coworking de la Maison Revel, où siège le pôle des Métiers d'art d'Est Ensemble, l'émulation est 100 % féminine. Âgées de 26 à 32 ans, ses quatre résidentes représentent une nouvelle génération de céramistes.

Émilie Payet, diplômée des Métiers d'art en poche, en est la plus jeune recrue. Penchée au-dessus de son établi, elle scrute de délicats bijoux en faïence tout juste sortis du four. « J'ai une double vie, explique-t-elle. Pendant la moitié de la semaine, je travaille dans une grande surface. Le reste du temps, je le passe ici. À terme, j'espère faire de la céramique mon métier. » Dans

les rayonnages, ses bols et ses assiettes arborent des motifs de vagues japonaises, sa marque de fabrique.

Élodie, Manon, Léa...

Juste en face, Manon Beriot fait, *a contrario*, partie des plus anciennes. À la tête d'un studio de scénographie depuis 10 ans, elle crée de grandes amphores dont les motifs rappellent un certain Jean Cocteau. « Dans la lignée du mouvement body positive, j'aime représenter les femmes invisibilisées », raconte-t-elle. Préoccupée par des notions plus environnementales, Léa Caie achève, dans le grand atelier, le tournage d'un cylindre qui n'est pas sans rappeler les oyas, ces pots servant d'arroseurs autonomes. Juste à côté,

ZOOM SUR...

Le coin boutique de Stéphanie Andrès

Chez Stéphanie Andrès, c'est portes ouvertes tous les jours ! Fin septembre, la céramiste a en effet inauguré sa première boutique où l'on découvre ses créations travaillées selon la technique ancestrale du pincé. Assiettes, bols, saladiers, grands plats, sans oublier les fameuses tasses à caresser, sont autant de pièces très organiques qui, tour à tour, évoquent les champs de lave, les fonds marins, les sous-bois ou encore les paysages lunaires.

● **La Maison Atelier Pantin** : 21, rue de la Paix. Si l'atelier est fermé, appeler le 06 74 75 34 11 (également stages et cours du soir). Toutes les actus, sur le compte Instagram : [@lamaisonatelierpantin](https://www.instagram.com/lamaisonatelierpantin).

Des meufs en béton ! Girl power à roulettes

Créée en 2020, La Bétonnière est le nom du club de **roller derby de la ville, une discipline unique alliant patin à roulettes, sport de contact et militantisme féministe.** *Tiphaine Cariou*

Dans la « vraie vie », elles s'appellent Agathe, Rita, Camille, Cannelle ou Gaëlle. Mais, sitôt franchi le seuil de la maison de quartier Mairie-Ourcq, où elles s'entraînent tous les lundis soir, elles deviennent Vilaine Farmer, Jam Hey Serge, Myley Six Rose ou Spicy FaRita. Au roller derby, se choisir un pseudo fait partie intégrante de la discipline. Une deuxième identité, ou plutôt un nom de guerrière, qui fait la réputation des joueuses. Après avoir enfilé casque, genouillères, coudières et protège-dents, il est temps d'entamer l'hymne des Bétonneuses : « *Fières, fières, fières, ici c'est La Bétonnière... on va tous vous mettre par terre.* » Un cri de ralliement particulièrement efficace avant les matchs. Le haka n'a qu'à bien se tenir.

Rugby à roulettes

Traditionnellement appelées les « *fresh meats* » (« viandes fraîches »), les nouvelles recrues s'élancent sur leurs patins à quatre roues pour commencer l'entraînement. Se pratiquant sur un terrain oblong, le roller derby est un sport de contact et de vitesse, demandant une bonne condition physique et des muscles en béton. « *On n'y vient pas par hasard. Ici, tous les physiques sont les bienvenus. On n'est pas jugé sur sa morphologie, ni sur son orientation sexuelle. Peu importe notre corps : jammeuse (attaquante), bloqueuse... on a toutes un rôle à jouer dans l'équipe. La seule exigence, c'est de se muscler pour ne pas se faire mal. Car ne l'oublions pas : le roller derby, c'est du rugby sur patins à roulettes !* », explique Cannelle, l'une des créatrices de l'association.



Les membres de La Bétonnière s'entraînent tous les lundis soir à la maison de quartier Mairie-Ourcq dans une ambiance bon enfant.

Une discipline militante et politique

Avec sa philosophie très inclusive, le roller derby est sans doute la discipline qui affiche le plus ses valeurs militantes. C'est d'ailleurs un sport ouvert aux personnes non binaires et transgenres. « *Notre ligue est ouvertement politisée, précise Gaëlle. La Bétonnière milite pour la cause féministe et le respect des minorités de genre. Au-delà du sport, chacune y exerce son engagement contre toutes formes de discriminations sexistes, homophobes, transphobes...* »



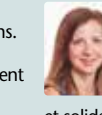





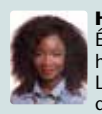




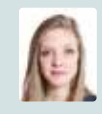






Pour Agathe, le roller derby est une évidence depuis qu'elle l'a découvert il y a 5 ans : « *J'aime tout dans cette activité ! Son esprit de communauté et de sororité, son côté underground, un peu punk. Et, en tant que femme trans, c'est l'un des rares sports d'équipe que je peux pratiquer* », conclut-elle.

● **Pour obtenir plus d'infos et intégrer le club :**
labetonniererollerderby@gmail.com;
 Instagram : [@labetonniererollerderby](https://www.instagram.com/labetonniererollerderby) ;
 Facebook : [Betonniererollerderby](https://www.facebook.com/Betonniererollerderby).

Le maire et les adjoint(e)s

 Bertrand Kern Maire. Conseiller métropolitain et territorial. ☎ 01 49 15 45 86	 Mathieu Monot 1 ^{er} adjoint Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique, Démocratie locale et Bien-être animal. Conseiller territorial. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis. ☎ 01 49 15 45 86	 Mirjam Rudin Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts. ☎ 01 49 15 39 38	 Hervé Zantman Vie scolaire. ☎ 01 49 15 39 59	 Nadine Castillou Petite-enfance, Séjours vacances et Parentalité. ☎ 01 49 15 39 59	 Salim Didane Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire. ☎ 01 49 15 39 38
 Leïla Slimane Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative. ☎ 01 49 15 39 59	 Vincent Loiseau Quartier des Courtilières et Stratégie financière. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 45 86	 Emma Gonzalez-Suarez Logement. ☎ 01 49 15 45 86	 Rida Bennedjima Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville. ☎ 01 49 15 39 59	 Alice Nicolle Quartiers Mairie-Hoche, Église, Petit-Pantin/ Les Limites. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 39 38	
 François Birbès Quartier des Quatre-Chemins Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne. ☎ 01 49 15 45 86	 Françoise Kern Tranquillité publique et Sérénité urbaine Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 45 86	 Serge Ferretti Bâtiments et Équipements municipaux et Sobriété énergétique.	 Charline Nicolas Cultures, Mémoires et Patrimoines. ☎ 01 49 15 39 59	 Bruno Carrère Actions sociales et solidaires. ☎ 01 49 15 39 38	 Sonia Ghazouani-Ettih Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public. ☎ 01 49 15 39 59



Les conseiller(e)s de la majorité délégués Les autres conseiller(e)s de la majorité

 Zora Zemma Développement du commerce, Animation festive de la ville et Temps libre. ☎ 01 49 15 39 38	 Julie Rosenczweig Qualité des marchés forains. Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers. ☎ 01 49 15 39 38	 Nathalie Berlu Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire. ☎ 01 49 15 45 86	 Augustin Ignacio-Pinto	 Pierre-Dominique Pausiclé	 Nadia Azoug Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de la Démocratie, de la Participation citoyenne et de la Relation usagers. Conseillère départementale de Seine-Saint-Denis.
 Philippe Lebeau Santé et Handicap. ☎ 01 49 15 39 38	 Nacime Amimar Co-construction et Interpellation citoyenne. ☎ 01 49 15 39 38	 Hawa Touré Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations. ☎ 01 49 15 39 59	 Abel Badji Sports et Relations avec les clubs sportifs. ☎ 01 49 15 39 59	 Christine Lehembre	 Frank Tikry
 Pierric Amella Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 38	 Élodie Salmon Jeunesse. ☎ 01 49 15 39 59	 Marc Langlade Centres de loisirs. ☎ 01 49 15 39 59	 Rui Wang Stationnement et Centre de supervision urbain. ☎ 01 49 15 45 86	 Mélina Pelé	 Leïla Bedja
				 Antoine Bargas	 Antoinette Lorange


La France insoumise Pouvoir vivre à Pantin

 Nadège Abomangoli Conseillère territoriale.	 Fabrice Torro
--	---

Élus Communistes

 Samir Amziane	 Catherine Clément
---	---

Les autres élus

 Patrice Bessac Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris
--

Groupe En avant Pantin !

 Fabienne Jolles	 Jean-Luc François	 Geoffrey Carvalhinho
---	---	--

 Thibault Noël

 Mathieu Monot	 Nadia Azoug
---	---

Conseillers départementaux du canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais

 Bastien Lachaud Député de la circonscription Aubervilliers - Pantin bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr
--

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

Le groupe des élus socialistes et apparentés soutient la mobilisation contre la réforme des retraites et le recul de l'âge légal de départ à la retraite à 64 ans. Cette réforme est basée sur un mensonge, car non, le régime des retraites n'est pas déficitaire et ne le sera pas, comme l'a rappelé le président du Conseil d'orientation des retraites, contredisant le président de la République et la Première ministre. Cette réforme est injuste, car elle se fera au détriment des plus précaires et des plus fragiles : le relèvement de l'âge de départ les condamne au travail à vie, étant donné l'espérance de vie moyenne dans les classes populaires. Cette réforme aggrave les inégalités femmes/hommes, car elle fera cotiser plus longtemps les carrières hachées et toutes celles qui ont connu des arrêts de travail pour accoucher et/ou élever leurs enfants. Enfin, cette réforme est illégitime, dans la mesure où le président Macron a été élu pour faire barrage à l'extrême droite, comme il le reconnaissait lui-même le soir du deuxième tour. Alors que la fortune des plus aisés continue de croître, le gouvernement Borne, tout comme il refusait de taxer les superprofits, continue de refuser de les mettre à contribution. Pourtant, comme le relève OXFAM, une ponction de 2 % de la fortune des 42 milliardaires français suffirait à financer le déficit attendu. À Pantin, ville populaire, la mobilisation est forte, car la tradition des luttes est vivace. Il nous faut continuer et amplifier cette mobilisation, alors que le rejet massif dans l'opinion continue de convaincre les Françaises et les Français.

Marc Langlade
Président de groupe

Groupe Écologistes et Solidaires

L'égalité ce n'est pas une farce mais un combat à poursuivre

Le choix de mettre l'égalité au rang des priorités de l'année 2023 a suscité bien des polémiques et des railleries, sans pour autant mettre en exergue ce que devrait être les enjeux de l'égalité dans la ville. Le « e » de Pantine a attiré l'attention de la « facho sphere » qui en a fait l'origine d'un véritable buzz médiatique pour cette nouvelle année 2023, en faisant main basse, voire en critiquant le bien fondé de parler d'égalité. Et pourtant, en tant qu'écologistes, nous sommes convaincus que derrière la symbolique du « e » c'est l'opportunité de la mise à l'agenda d'un véritable plan d'action pour l'égalité, pour faire de Pantin une ville à l'avant-garde de ces questions, voire à l'avant-garde de l'écoféminisme. L'écoféminisme, lui aussi ayant été souvent moqué, part du constat que la violence qui s'exerce sur les femmes (exploitation économique, violences sexistes, etc.) s'apparente à la violence qui s'opère sur le vivant (exploitation des ressources, destruction des terres, etc.) et que c'est donc une seule et même oppression qui se combat ensemble. Les changements climatiques exacerbent les inégalités et touchent particulièrement les populations les plus vulnérables qui n'ont souvent pas les possibilités de s'y adapter. Les femmes, qui représentent 60 % de la population mondiale vivant sous le seuil de pauvreté en 2021, sont donc touchées de manière disproportionnée. Un rapport récent montre un recul sur les conditions de vie des femmes et l'égalité dans le monde. Nous déplorons que le combat pour l'égalité fasse trop souvent l'objet de polémiques de mauvais goût. Nous nous réjouissons donc d'avoir pu contribuer au plan d'action de l'équipe municipale et de faire résonner le « e » de Pantine : égalité, écoféminisme, écologie, environnement, énergie positive, enthousiasme, évolution.

Salim Didane et Nadia Azoug
Co-président-es

Groupe Parti Radical de Gauche

Texte non parvenu

La France insoumise- Pouvoir vivre à Pantin

Texte non parvenu

Parti communiste français
Contre la retraite à 64 ans et les 43 ans de cotisations, l'unité marche.

La réforme des retraites est injustifiée et injuste. Elle témoigne du mépris total du Président envers l'opinion des français qui rejettent massivement cette réforme. Au fond, nous sommes face à un choix de société... ou un travail de plus en plus insatisfaisant, précaire, dont les finalités nous échappent uniquement conçues pour augmenter les profits, quel qu'en soit le coût pour notre santé ou pour la planète... ou un travail où nous pouvons intervenir, utile pour la planète, libérant du temps pour soi, pour les autres... La Gauche doit s'emparer de ce débat... l'unité des forces de gauche, ici à Pantin, NUPES et au-delà, est de ce point de vue encourageante. Nous restons divers, mais nous nous entendons pour agir, débattre et proposer une autre réforme. L'heure est désormais au rassemblement et au soutien des organisations syndicales qui organisent aujourd'hui une mobilisation qui aura des impacts sur la vie de générations entières de Françaises et de Français. L'unité marche quand le rassemblement est soudé autour de bases claires, autour de ce qui fonde nos combats communs comme en témoignent les millions de personnes qui ont participé aux manifestations. Ce qui a existé aux législatives, qui s'exprime contre la réforme, doit perdurer et continuer à se construire, nationalement et localement. Pour gagner contre Macron, empêcher l'extrême droite d'arriver au pouvoir mais aussi tracer une nouvelle route. Ce dialogue doit s'appuyer sur des bases fortes si l'on veut qu'il existe réellement au niveau local : contre le recul du logement social dans la ville pour répondre aux besoins dans notre ville, maintenir un engagement fort pour les conditions de travail des agents de la ville, pour le maintien de la mixité et d'une ville pour toutes et tous où chacun.e peut s'épanouir. Deux exemples très concrets : La fermeture de l'antenne rue Hoche de Pantin Habitat qui couvre 4 chemins et les courtillères n'est pas un bon signe, et il n'est pas acceptable qu'aux Quatre Chemins, il n'y ait plus de salon de coiffure accessible aux dames suite à la fermeture du dernier qui existait encore.

Catherine Clément
Samir Amziane

Nous sommes Pantin
Soutien au LEØ

Le Laboratoire Écologique Ø déchet (LEØ) est menacé d'expulsion. Situé au 20 avenue É. Vaillant, ce lieu porte des actions de solidarité et de sensibilisation aux enjeux écologiques qui sont précieuses et centrales dans un contexte social désastreux et en plein basculement écologique. Ce lieu de vie est surtout connu pour ses nombreuses actions solidaires, notamment à destination des femmes (distribution de kits d'hygiène et colis alimentaires). Il a un rôle essentiel pour des familles et des femmes en situation de précarité et qui n'ont pas accès à l'offre sociale institutionnelle. Depuis 2019, plus de 80 personnes, principalement femmes seules enceintes ou avec des enfants en bas-âge, y ont été hébergées pour une durée d'un jour à un an. Sur ce point, le contexte est alarmant : pour le 3e trimestre 2022 les demandes de mise à l'abri augmentent fortement, particulièrement pour des couples avec enfants (+16 % entre août et septembre 2022). Ce lieu arrive au bout de l'échéance que la justice avait accordée : à partir du 1er avril 2023, les occupants seront expulsables des locaux de Pantin alors même que les travaux du futur écoquartier ne débiteront pas avant plusieurs années. Il n'y a aucune urgence à expulser le LEØ. À ce jour, les occupantes et occupants ont été approchés par quelques élus.es de la majorité, mais aucune proposition sérieuse n'a abouti. Pour Nous Sommes Pantin, ce lieu qui met en pratique la solidarité populaire doit rester à Pantin et être activement soutenu par la Mairie ! Pour soutenir ce lieu, vous pouvez signer une pétition accessible via ce lien : <https://www.labozero.org/noussommespantin2020.fr>

En avant Pantin !
Hoche : il est temps d'agir !



En février 2020, j'avais signalé à la municipalité la présence d'un premier vendeur de cigarettes au métro Hoche en exprimant ma préoccupation de voir l'arrivée de tout un réseau de contrebande. Malheureusement, mes alertes n'ont pas été entendues et nous faisons face, trois ans plus tard en 2023, à une dégradation quotidienne de la tranquillité publique. En effet, cette situation intolérable ne peut plus durer et je veux dire à l'ensemble des Pantinois touchés par ce fléau de vente de cigarettes à la sauvette qu'ils ont tout mon soutien... Oui, il faut que les trafics, les rixes, les tapages nocturnes, les bousculades, les invectives cessent rapidement et que des femmes ne soient plus importunées dans la rue. Pour retrouver une vie normale, je propose de mettre en place une présence policière quotidienne de 7h00 à minuit pendant plusieurs mois, un arrêté municipal pour éviter un regroupement de personnes autour de la station de métro, une campagne de sensibilisation dans toute la ville, une coordination avec les services des douanes, un renforcement des effectifs de la police municipale avec l'élargissement de ses horaires le soir, un travail avec des acteurs sociaux pour trouver des solutions aux gens exploités par les mafias, des dispositifs pour rendre attractif nos commerces ou encore l'accélération de l'embellissement de l'avenue Jean Lolive qui est polluée et dégradée. Vous pouvez compter sur ma détermination pour vous défendre lors du prochain conseil municipal car Hoche doit regagner sa sérénité et je n'oublierai pas les autres parties de la ville qui souffrent comme les alentours des stations de métro « 4 Chemins » et « Raymond Queneau ». Enfin, en tant que conseiller régional d'Île-de-France j'ai écrit au Ministre de l'intérieur et au Préfet pour permettre d'avoir une ville sûre, durable et équilibrée. Fidèlement,

Geoffrey Carvalhinho
Conseiller régional
Conseiller municipal de Pantin

ville de
Pantin

4 > 11
mars



Semaine de l' **égalité**

ENSEMBLE
ENGAGÉS
POUR L'ÉGALITÉ

Retrouvez toute
la programmation

